

Erref. kodea: LAF-108-928

Izenburua: Gutuneria: POLIT, Juanito (S.I.)
Jean-Louis eta Peio. . [Ikus gainera:
105-653]

vaut, toutes les semaines, c'est un défilé de papier.

Mme. Monsieur L'Abbé; Je m'a
spérais que j'aurais vu
de votre brave papier
d'autres nouvelles
de vos diocèses
Polit et en bonne
quia Madras, etc.
les uns bien et les autres
les trois jours se heurtent à la courbe
mystère pour le mystère de mar. Je vois
que le petit feu que l'on vous avait reproché
mande ici toujours dans le même état;
et j'aurais voulu en leur élargement
pour l'édifice et tout par nouveau
d'être revenu dans le par. Chaque
revenir vers la patrie, etc. etc.
recompense par l'union; etc. etc.
pour être d'un seul côté à l'œuvre
seul; si vous n'avez pas, bientôt,
quelques-uns de vous aussi; Malheureusement
d'adversité, en attendant, l'abbé de la Roche
le mortier et à moi une suite; il
voudrait une réunion des frères
et j'espère
M. Dubreuil a écrit il y a un ma
jour avant des nouvelles d'Amélie; etc.
si j'ai pu et dit à moi en termes de
par un bon d'ami.
pour trouver de toute la famille

En arrivant ici, nous avons eu le plaisir de trouver ta longue lettre; nous aurions préféré te voir... mais enfin ce sera pour les grandes vacances. Mon vieux, quel zèle! rester à Toulouse toute l'année pour faire le service d'une chapelle! je ne vois pas que je serais capable d'en faire autant. L'autre jour M^r le curé était en train de dire parce que tu ne venais pas pour Sâques parce que les fautes n'ont pas de vacances, tu vois comme il comprend les choses. Hier nous sommes allés chez lui, et il nous a montré deux jambons qu'il réserve pour les vacances « à ces deux "animaux" de Dubreuil et Lafitte »; en attendant il ne compte pas manger, lui, puisqu'il est déjà « à la diète et à l'eau depuis trois ans ».

On sais qu'un missionnaire de Bel. loc est resté à Innequy pendant deux mois, et je t'assure que le service marchait bien alors; il y avait des sermons en veux-tu en voilà, le catéchisme tous les jours; toutes les vieilles ayant eu la bonne idée de mourir à ce moment là, je t'assure qu'elles ont été bien assistées. C'étaient la vieille Etchepare, elle de Gastellu, elle de Mandiathia, etc; puis le Bénédictin, M^r le curé est venu retomber malade... comme toujours. Le dimanche des Rameaux il n'a pas pu donner à communier, et il n'y a pas eu de vêpres. Le jeudi saint, il a fait un sermon qui a fait rire tout le monde.

FABRICA DE CHOCOLATE
Sorensos Polit
VALCARLOS

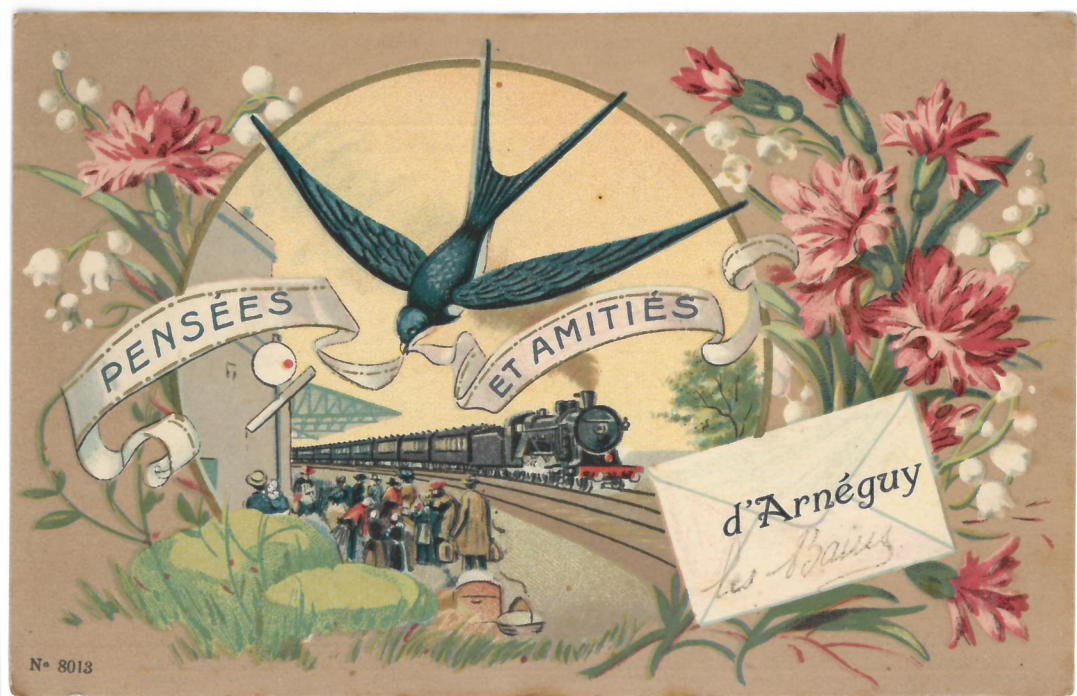
Si vous n'êtes pas content vous n'avez qu'à dire tout ce que vous voulez à propos de la messe. Le dimanche dernier, il a envoyé tous ses fidèles « ad patres: Dupin egerat! ». Le jour de l'adoration, il a dit à table qu'il était toujours dans les lignes, quelqu'un lui ayant soufflé « du Beiguen » il a répété: « oui, je suis dans les lignes du Beiguen, du matin au soir » L'autre jour l'archiprêtre de la cathédrale et les vicaires sont venus faire une promenade à Inéguy; l'après midi ils sont allés voir M^r Bassane ils n'ont pas pu le réveiller, paraît-il. On connaît son histoire de 100.000⁺; dernièrement il a raconté que dans un coin de la Banque, on avait trouvé encore 300.000⁺; il avait même commandé l'auto de Mathieu pour aller toucher sa part à Bayonne; puis, du jour au lendemain, on n'en a plus entendu parler; a-t'il rêvé? ou y a-t'il quelque chose de vrai? c'est difficile à savoir avec lui. - Nous pensions trouver l'église d'Inéguy complètement transformée, mais si le plancher est refait, le reste est en l'air; en fait d'escalier en spirale, ils sont tout droits comme avant, mais tout cela, mon vieux, se sera en beau bois de Bourgogne à 700⁺ le mètre cube - même les confessionnaux - et je vois que M^r le curé va y laisser une bonne part de son héritage, sans s'en rendre compte, car on est en train de le rouler de la bonne manière; tu sais que de la chapelle on en a fait une cathédrale, il a dit à Sapa que c'était pour que les filles de Marie n'y renussent les jours de pluie; et il fournirait bien des cartes si on t'en lui demandait rien, toute la bande de aspirants a passé l'après midi chg. nous; on ne s'est pas ennuyé, mais ça ne vaut pas les parties de rigolade que l'on fait avec toi. Bon voyage pour arriver au bout de l'année! pense à nous dans tes prières, nous pensons aussi à toi et à tes fidèles. Me suis, mon cher Lafitte, une bonne poignée de main de ton ami qui te ne s'oublie pas.

Jeau Louis

Bâche de ne pas oublier le chemin d'Inéguy et j'espère à celui de Poncevaux. Affectionnés souvenirs

Besoins un grand bonjour de ton ami qui pour
à toi Antoine

Juanito



CARTE POSTALE

Partie réservée à la correspondance

Adresse du destinataire

cher ami

Surtout ne sois pas embarrassé
de franchir la ligne jusqu'à
l'égout : Give de faire cinq sous
de plus qu'aux autres. Et comme
garantie de son train voilà

Antoine qui s'embarque avec ses
deux valises sa malle et son panier
de provisions, mais oubliant le parapluie
qui a dû rejoindre celui de Laffitte.

Les Bons baissez. Je t'embrasse
Bon ami

Monsieur l'Abbé

Pierre Laffitte

au Grand Séminaire

Bayonne

(Basse Pyrénées)

Maison POLIT
Fabrique de Chocolat
ARNÉGUY
(Basses-Pyrénées)



Monsieur l'Abbe Lafitte

G^d au
Séminaire de

Bayonne



10 - 4
BASSES-PYRENE
24



GRAND SÉMINAIRE
BAYONNE

3
Bayonne le 25 Nov. 1925.

Bien cher Lafitte,

N'attends pas de moi
une "gentille lettre", car je n'ai ja-
mais su écrire une lettre...! Je suis
toujours à court d'idées et sur-
tout de nouvelles! toujours à sec!

Heureusement que je suis nouveau
au G. Séminaire et que je puis te
faire connaître mes impressions.

Je suis très content de la vie du
G. Séminaire; j'espère tenir ainsi
pendant 8 mois encore; je ne suis pas
accablé de travail; jusqu'à pré-

seul je suis à faire pour mes leçons, ce n'est pas mal déjà! Pendant les études, je lis ma leçon et si j'ai du temps libre, je me mets à lire du français, quelquefois de l'espagnol ou bien à apprendre des mots basques; j'en suis le dernier à recevoir l'avis. Kwalduna, je le garde plusieurs jours et je prends notes des mots, des expressions etc.

Il faut aussi que je te dise que je suis assez rarement de ma chambre; j'ai toujours peur de me faire prendre; par contre, j'ai des voisins qui sont toujours en promenade dans les couloirs. Je t'assure que ce supérieur est bien plus exigeant que le père.

dent! Dans les matins, après la messe, il passe dans tous les couloirs et même pendant les études. Dans les directeurs, par ordre du supérieur, ont fait toutes les démarches; nous nous sommes des suites aperçus parce que M. Daquenne a ouvert des fenêtres qui étaient fermées; a laissé des lumières allumées etc.

Ces jours-ci nous sommes très occupés par le chant; Monseigneur veut que nous réussissions parfaitement les morceaux de musique pour la fête du C^{or} d'Anzigerie. Je vois assez souvent l'abbé Lalanne; nous ne manquons pas de parler du petit coin d'Anzigerie.

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

Samedi, le 28 a lieu le mariage
de Marie-Louise; on a dû te l'au-
rancer; malheureusement je n'y
serai pas; et la maison, ils sont
tous très occupés, ça se comprend.

D'Amérique pas de nouvelles! D'Afri-
que, je viens de recevoir une lettre;
tantôt a toujours beaucoup de travail
et Louis, on vient de célébrer les fêtes
du 1^{er} Janvier; elles étaient splen-
dides parait-il; on s'est étonné de
ne pas y voir un représentant de la
ville de Bayonne! De chez Marchot,
aucune nouvelle!?

Je termine en te demandant quel-
ques prières pour réunir aux escarmes
de janvier. Tout à toi
Jean-Louis

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

4
Ardeguy le 31. 12. 67

Cher Lafitte,

J'ai reçu il y a deux ou trois jours ta gentille lettre; j'ai vu que tu savais que nous étions à la maison; M^r Lassalle a dû te renseigner. Nous avions pas mal de savoirs à faire à la maison, et ce qui est plus bête nous aurons l'examen de Noël à la rentrée. Il faudra que je range à les bruches, je n'ai plus que 10 jours. Nous en avons une belle tartine; je crois aussi qu'après la rentrée nous allons travailler sur, M^r le Supérieur voudra nous faire rattraper le temps perdu et qui ne se rattrape jamais. Jusqu'à présent personne n'a reçu de bulletin, ainsi ne pourrais je pas te dire mon classement; de toute façon je ne serai pas après les 6^{es} premiers. Arnauld est resté le

brave type de toujours; cette année il s'en va ou plutôt comme il s'embraille; car depuis, non
de toutes les années (de vertes et de pas mûres arrivées ici, je n'ai entendu parler que de lui et
comme disait Chili) avec les math; ils en ont eu: il a versé plusieurs familles: les Mikela
font beaucoup en seconde, et Et brave Ansois lui en veulent à mort (le curé avait traité Magy
ne les digère pas facilement. Les Ansois sont de nestla gar, et pourtant elle n'est pas
restés bons élèves, mais ils ont quelque peu (Tangerent) il ne met plus les pieds chez
Baissi, faute de français. Quant aux petits, Harriet; il est en froid avec les Ansois (de dix
ils ne sont des as qui aux yeux du curé, je familles, avec M^{me} Etcheverry et avec nous (10
crois; car à part Robert (qu'on appelle maintenant il n'est pas venu chez nous depuis avant le
crist, Michel) ce n'est rien de fameux. Avec grand départ de Jean Louis à Berdecurse. Il se plaint tous
jours ils ont une moyenne de 11. 11. comme le temps; aussi il fait lecture sur lecture; il a
notes. Et pourtant le curé s'en donne. Ils ont acheté la maison qui habitait Piarreus et
écrit régulièrement (les appelle Bartholito, Koztho) la seule Etcheverry; il l'a payé 10 000 et il
A leur arrivée ici il les a un peu engueulés, a fait cela en 48 heures, mais on lui avait parlé
puis il a écrit aux Supérieurs, lui disant que de la maison (à côté) des Crispin, ^{celle} et qui habite
ces petits si dissipés au collège sont très dissipés. Denart. (cette maison plus spacieuse, et plus forte
sages ici; aussi le prieur se de changer les que l'autre a de plus des champs, et une forêt,
compagnons d'études des deux petits. mais on en demandait 15 000, le curé le vendrait
Pauvre curé, je ne sais pas comme il se débrouille maintenant, mais il a fait le contact pour l'autre.

Dans cette affaire il n'a même pas avisé le conseil,
car il ne va pas leur demander un sou
entant que conseillers. Il compte envoyer
avec Amiguyfars qui sont en Amérique des lettres
où il fera ce qui ils feront eux-mêmes.

Bya Eek mais, il a prétendu à Ganguedosa
que Jean Deris, était allé au service sans lui
dire au revoir. Aussi quand J. Deris est allé
le saluer à son arrivée, le curé ne lui a
pas serré la main. Si jamais tu viens

à Amégué, Jeanne Marie t'en raconte
qu'il a un diable de stylo qui ne veut
pas écrire.

Mais j'ai quitté en te souhaitant
bonne nuit pour l'année 1928 tout ce bonjour
sur ta part de sœurs, en particulier le succès de
tes examens.

Bonne nuit

Jeanne Marie
Jeanne Marie

Clotaris le 13 Février 1928

5

Cher Lafite,

Il y a déjà longtemps que je ne t'ai pas écrit; ce matin M^{lle} Lassalle m'a appelé, et m'a demandé de prêter pour une de tes intentions; jussu'ici j'ai prêté tous les jours un peu pour toi, pour tous ceux dont tu t'occupes - Demain je prêterai plus spécialement pour cette intention qui t'est chère.

On a dû apprendre la mort du brave Hanambou. Il était malade depuis le 10 décembre; on l'avait transporté chez lui, en auto, vers le 20 (pendant nos vacances) on ne pressentait encore rien de grave. Mais vers le 3 janvier on a vu que le cas était sérieux; il avait les jambes paralysées; petit à petit la paralysie est montée. Pendant les vacances, j'ai été le soir à plusieurs reprises; il n'avait rien perdu de sa gaieté. Vers la fin cependant, il était plus abattu; (il doit être si dur de se voir quitter à cet âge!) Samedi dernier il a expiré après une longue agonie. La fille, la curé lui avait administré l'extrême onction, et lui avait fait la communion.

Samedi le 11, 3 professeurs, et la classe de philo
ont été l'enterrer. Maman y était; il y avait parait
il, beaucoup de monde, pas mal de prêtres (tous ceux des
environs sauf Nemetz)

C'en est fait de lui, on n'en parlera plus, et pourtant il
semblait appelé à faire beaucoup de bien, il était si
intelligent, travailleur, mais surtout il avait si bon cœur.

Si il doit être terrible de mourir jeune, pour un homme
qui n'a pas la foi!

Le jeudi soir, j'avais une punition pour M. Lacberatz
que je croyais injuste; j'ai fait la tête, il m'a défilé la
base; pendant toute la promenade j'ai parlé de cela,
j'étais prêt à tout risquer, je ne comptais pas me remettre.
Au retour on nous annonce la terrible nouvelle, et je
m'en vais aussitôt demander pardon; le calme est revenu
depuis.

On sait que j'avais eu de vagues désirs de
faire missionnaire; j'en suis toujours au même point;
je prie, tous les jours, Dieu de m'éclairer. Je ne me vois
pas du tout curé au pays basque; et pourtant je
ne me sens pas la vocation de missionnaire.
Je te demande une prière à cette intention.

Ici pas grand chose de nouveau; M. Costant, même
toujours son étude romanesque. Il n'a guère d'histoire.
Après, il y a un mois, un philo écrivant au grand
seigneur racontait des blagues sur lui; par malheur
Godeaux a lu la lettre, mais cela n'a pas eu grande
conséquence. Car il y a beaucoup moins de mauvais
esprit que l'an dernier.

Hier soir, M. le Supérieur s'est trouvé mal; il a dû
quitter la chapelle pendant la récitation des litanies,
et il est tombé sur des chaises; il s'est quelque peu
bleimé au visage, mais il n'y a rien de grave.

Un moment avant il nous avait appelé en classe
pour donner un devoir, et pour nous surveiller de près.
Le devoir était je dirai presque, absurde: il nous a dit
Vers de Pompée, et nous demande d'expliquer certains
mots (presque tous ceux du texte) puis de faire l'analyse
logique & Personne n'a rien compris...

C'est à l'heure pendant le dîner (j'étais servante)
j'ai vu venir Dubreuil, et Echelieu; j'ai pu s'entre-
tenir avec eux quelques mots. Dubreuil a l'air de bien se
porter; Echelieu, aussi, paraissait moins jolir que
d'habitude.

Jean Louis t'a-t-il jamais écrit; je te donne son

adresse au cas où tu pourrais lui écrire

144^e Régiment Infanterie.

Peloton de E. O. S.

Bordeaux.

Il a l'air de s'y plaire ; il a un camarade de pond Bretonne
avec lui Belleau, et d'autres communistes.

J'ai quelques nouvelles d'André ; - on sait que le curé
travaille comme un nègre pour son curé. Un jour il a été
à Antoine de Venis travailler, qu'il payait 25^f la journée mais
qu'il esquivait son bon travail. Antoine travaille 2 jours,
le curé lui dit alors : « on ne laissera le 1^{er} o'c'ail, pour
la 2^e j'le donne 20^f. » on voit qu'il n'a pas changé.

Le camarade avéré d'chantes, il a choisi J. Miquela,
A. Evrard, et notre tremolo, Antoine. On voit d'ici le
trio: Neanmoins le curé avait trouvé superbe le chant
des hommes; aujourd'hui il est entrain de le détruire
il a des conspirateurs, un chœur d'enfant, il veut une
groupe de jeunes gens!

Allant je te quitte, et t'embrasse bien affectueu-
sement. Je ne t'oublierai pas sans mes prières, souviens-toi
de moi

Juanito Galit

Mons le 29. 9. 29.

Tres Chers Parents,

Me voici installé depuis hier soir. Je suis
arrivé à 6 heures, après une journée de voyage assez
fatigant, quoiqu'à Dax Darraséce m'a pas
cessé de me parler, il connaît bien les Landes.
J'ai atteint un quart d'heure à Dax, 40
minutes à Mont de Marsan, au milieu de
soldats. J'ai mangé entre M. de Marsan et
Riscle. A Riscle j'ai pris un café, j'ai visité
le cimetière. J'ai été à l'Eglise réciter un
chapelet p^r votre intention. Puis j'ai fait pour la
seconde fois le tour de Riscle la communiste.

Mais les gens sont gentils; je suis entré
sans leur magasins où je voyais des ciseaux, mais
comme je ne trouvais pas ce qu'il me fallait, sans

les deux magasins, on m'a indiqué une
cortellerie où je devais trouver les ciseaux désirés
g'ai fini par les trouver. Après cela, il me restait
encore 1^{er} à attendre. g'ai été du côté de la
gare. Il n'y avait là rien qui me distrairait, aussi
j'ai eu un peu de cafard. Mais enfin Dieu est
toujours là qui envoie les grâces du moment,
aussi le calme est vite revenu. Vous pouvez croire
que j'ai bien dormi, j'étais rendu de fatigue.

Aujourd'hui j'ai communiqué à votre intention
jeu que le bon Dieu vous donne toujours
beaucoup de courage. Pour moi, je n'ai pas
le moindre cafard, non pas que je sois
culte, loin de là, mais parce que je me
figure que l'entrée au Noviciat comme une
entrée ordinaire au collège. Hier

hier j'ai soupé avec le Père maître,
le père Gobert (l'ex étudiant de médecine) et
un monsieur, père de famille, qui achève

une retraite. Nous avons parlé de Amédée
de Roncevaux, de Calretan, Mosgor etc. car
les trois avaient fait du noviciat sans en
parler là. Le Père Cassevant est toujours
très gentil, il m'a demandé trente-six renseignements
sur St. Jean, il ne doit pas recevoir tous les jours
des lettres de la maison.

Au sujet de correspondance, tout à l'heure
le père maître me dit: Ecrivez à la maison,
je vous donnerai un timbre. Je lui ai demandé,
mais je sais je pense remettre ma lettre ouverte
lui de me répondre: Malheureux, conservez
sans vos droits jusqu'à la dernière limite.
J'ai compris que dans quelques jours je devais
remettre mes lettres ouvertes. J'ai demandé des
renseignements à un novice (un frère de St.
Sulpice). Le Supérieur ouvre toutes les
lettres qui arrivent dans la maison. Evidemment
me disait le novice, il ne fait que les ouvrir

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

Il ne prend pas la peine de les ouvrir lire,
il regarde, au plus, la signature. Mais
enfin il ouvre les lettres. Je pense même qu'il
doit lire les premières lettres qui arrivent
à un nouveau novice, ne serait-ce que pour
avoir une idée de l'esprit des parents, du
milieu ^{où a vécu le} novice. Plus tard quand il reconnaît
l'écriture des parents, quand il verra que la lettre
vient de la maison il ne s'en occupera plus.

Je ne sais faire partie des novices que
mercredi prochain. Je dois faire partie trois
jours de postulance. Je vais lire les règles
de la Compagnie, les bulles des papes
autorisant et louant la compagnie de Jésus.
Je mange et je loge à part, comme un
étranger. C'est plus intéressant, je mange
avec un novice (le Sulpicien dont je serai
ai parlé, qui connaît aussi Amélie). Nous
avons des grâces, tandis que les novices

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

PETIT SÉMINAIRE
Notre-Dame de Bel-Loe
URT (Basses-Pyrénées)

Bel. loc le 28.

✠ Cher Laffitte.

7

Notre réponse s'est fait longtemps attendre, ~~crois~~ ça vaudra. C'est la seconde lettre que tu nous envoies ce trimestre. Enfin Jean Louis m'a forcé à t'écrire, car je n'étais trop décidé à le faire : les examens sont là, j'ai jusqu'à présent ce prix je ne voudrais pas le perdre. La plupart des autres je les ai perdus ce dernier trimestre : des notes de la semaine sont toujours bonnes, mais les places sont mauvaises depuis quelque temps. Ne crois pas que je ne songeais plus à toi parce que je ne t'ai pas écrit, au contraire tu étais tous les jours présents dans mon esprit, je priais et communiais souvent pour le succès de ton apostolat à Bourlouse et des tes études.

Tu sais que la femme Chapatéro est morte: tu pense croire qu'elle était contente de ce que tu avais songé à elle.

Ces vacances-ci, les bunnisennes vont sans doute venir, nous pourrions passer du bon temps. Quand sortez-vous à barlouze? Si tu sors bientôt, tu pourrais venir à Bel. loc. Si jamais Dubreuil est vicairie à Améguay, ça sera chique. Mais pourrais faire quelques fans à Sarabouran, Roncourt.

M^{re} le curé nous a promis à Jacques un voyage en auto à St. Lalais. Je pense que tu viendras avec nous.

Il y a déjà longtemps qu'Engrève n'a pas écrit, donc je ne puis pas te donner de nouvelles.

Dans cette lettre ce n'est pas le style ni l'orthographe qui vont t'éclairer car j'ai écrit en dix minutes: (c'est comme toi j'ajoute des s à tous les mots pour faire plus vite).

Au revoir, priez toujours l'un pour l'autre; tâche de passer un bon examen.

Je t'embrasse très affectueusement.

Juanito

Bien cher Lafitte,

Sitôt ta lettre reçue, j'avais dit à Juanito de commencer la réponse; évidemment il m'avait promis de t'écrire au premier moment libre; pendant quelques jours, je n'y ai plus songé. Mais enfin nous nous décidons à t'écrire; ce ne sont pas, je vois, les nouvelles du collège qui te intéressent pour le moment et d'ailleurs elles sont si rares et toujours les mêmes.

Avant de recevoir ta dernière lettre, je priais déjà Dieu de bénir ton zèle et de

lui venir en aide, j'ai maintenant ap-
porté à mes prières une intention pour l'éli-
ve dont tu nous parles et qui, je l'es-
père, avec la grâce de Dieu, ton zèle et
nos prières deviendra un jour comme
nous, ou du moins comme toi, car
toi tu es déjà parvenu au but suprême
et tu n'as plus qu'à persévérer tandis
que moi j'ai encore du temps devant
moi. Dans tes messes tu songeras un
peu à moi; nous prions ainsi les
uns pour les autres et Dieu nous exau-
cera plus sûrement.

Tu dois être occupé par tes examens,
mais heureusement que les vacances appro-
chent où on pourra se voir et causer
plus longuement;

Je t'embrasse bien affectueusement.

Jean-Louis F.

Ustaritz le 7. 4. 28

Chez Lafitte,

Il y a plus d'un mois que j'aurais dû
te répondre, mais j'ai voulu attendre quelque temps
puis les examens ont approché, et je me suis cru
dispensé de t'écrire. Mais je sais que ce retard
ne t'a pas vexé, et je t'en remercie.

Et tes ennemis, on en sont. ils ? de Dieu Dieu
à, je pense, dissipés. M. Lanolle m'avait dit que
tu avais encore maigri, il ne te manquait plus que cela,
tu es ~~devenue~~ ^{devenue} sèche ~~assez~~ maigre.

Tous mes, mes petits ennemis, ils sont partis avec
le mauvais temps; cependant tu ne saurais croire
quel plaisir m'avait procuré la lecture de ta
très courte lettre. Quand j'ai vu ce mot de jésuite

J'étais fort heureux, je croyais avoir trouvé enfin
la bonne voie... Et depuis mon enthousiasme s'est
un peu refroidi; cependant quand je réfléchis, je
crois bien que cela n'irait. Mais que jamais je ne
vois curé sans une brave paroisse de pays basque, il
y a même là beaucoup à faire, je m'en doute,
et cependant je ne me sens pas fait pour cette vie
paisible, à près tout.

Car ailleurs, je ne me sens pas la force, on
du moins la vocation, d'aller évangéliser les païens.

Mais enfin nous en reparlerons; pour cela il faudrait
qu'à Guillet je réussisse; et je risque beaucoup de
cela. A Noël j'arriverai à faire à la moyenne pour
les 3 grandes compositions de (10 de Français, 7 de latin, 12 de
grec) cette fois-ci j'ai écrit le français, j'en aurai un 8
environ, le latin j'en aurai 5 (j'ai oublié de traduire une
phrase) pour le grec j'en aurai un 11.

Pour les autres compositions j'arrive aux facilités à

la moyenne: j'avais 16 et 15 pour le latin, moberly
et ancienne, 14 de mathématiques, 12 de catéchisme
par mais ce ne sont là que des exceptions.

Sur les notes de semaine j'arrive à une moyenne
pas trop mauvaise (13. environ)

Mais je sens que j'ignore beaucoup de choses, et je
n'ai pas le temps de beaucoup lire.

Le fait d'être à l'école il y a un sica
dit (il avait perdu la tête) que Feuillem était...

Tout est menue: il avait de son moment
avait un résumé de l'Emile; un autre ne
savait pas quel était le roi qui régnait du temps de
Domet... et je n'en suis pas tout à fait sûr, mais
il me manque une foule de connaissances...

Ainsi et ça 8 jours, j'ai dit, dans ma composition,
que l'histoire de Paris à Jérusalem était de...

L'année: à Jérusalem ne m'en a parlé, mais je
peux qu'il a dû me parler la note: je songeais au
voyage en Grèce, et voilà quelle boude j'ai écrite!

Ça, pas grandes nouvelles. Hier, Vendredi saint
c'est M^r. Ametig qui a prêché; c'était un peu long
mais enfin il avait beaucoup d'idées, qui étaient
nouvelles pour nous.

Les examens sont à peu près terminés; je
n'ai pas beaucoup travaillé, mais enfin il ne faut
pas trop demander, j'aurai au moins la moyenne.

Il y a quelques jours, M^r. Arayak était ici,
il nous a raconté quelques nouvelles.

À Améjuy l'ouvrage est achevé, et parfait. Jean Louis
qui l'a vu me disait qu'il faudra faire de la réclame
«Visitez Améjuy et son ouvrier»

Demain (ce sera) l'ordination à Améjuy, il
aura à Tamandé ce changement, il célébrera deux
fois en une, et il aura aussi peut-être moins
de tentes à lever.

Je ne sais pas, si la dernière fois, je t'avais
annoncé la mort de l'oncle Eugène, frère de papa.
Il avait 71 ans, il est mort à Samyehune, très
chrétiennement. Jean Louis et Toga nous ont pu le voir

5 / que sur son lit de mort ; ^{8.2} ^{maman y était}
Déjà depuis plusieurs jours, sa mort a été, paraît-il,
très éditée : il comptait se retirer chez nous, et
se fait il avait pris depuis janvier dernier sa retraite -
On n'oubliera pas de prier un peu pour lui.

Les jours-ci nous avons failli perdre le petit

Accociberry (son ancien élève je crois) Il a été assez
gravement atteint, il avait tort le long au sein
de 40 (s. fiut) ; mais il s'en est tiré, et aujourd'hui
il est chez lui, il est très vaillant, très jol.

Allons, je te quitte ; tâche de nous revoir
vivant, aussi me ti' achève pas à te rendre malade,
et sache qu'au petit séminaire J. H. Haritz il y a
des ans qui ne t'oublie pas (malgré toutes les apparences)
et qui essayent de t'aider de loin par leurs prières.

Adieu, je t'embrasse, demain (Taizé)
je communiquerai pour le petit Ami Dormier de
Boulogne.

J. Felit


FABRICA DE CHOCOLATE

Lorenzo Polit

VALCARLOS

9
Valcarlos, Arsequy le 25 Avril 1918

Je vous autorise à me répondre et au besoin à me rendre visite
voir l'adresse

J.-L. caporal à la 1^{re} C^{ie}

144 BI

(Gise)

Bordeaux

Chefs Lafitte et Arant, frères de la dispersion.

Par ces quelques mots, je tâcherai de répondre à toutes vos lettres et à vous donner signe de vie : depuis mon entrée à la caserne, pas de faits extraordinaires : on m'a reçu volontiers, je les supporte assez aisément. Au peloton, durant quatre mois, ils m'ont fait marcher, à mon tour maintenant de faire manœuvrer les bleus, et je vous le promets ça va --- "barder" --- sinon je tends mes galons de cabo : je ne regretterai plus qu'une chose : sous que ça me rapporte, car c'est ce qui me permet à la fin de la semaine de boire une chopine à H.

Toutes ces blagues mises à part, la vie militaire ne me ^{laisse} pas mal. Je me porte toujours aussi bien qu'au G. Séminaire, ce qui vous laisse supposer que nous sommes bien nourris : ce n'est peut-être pas l'exacte vérité mais avec les repas de la caserne et ceux du G. Séminaire de Bordeaux j'arrive à me faire un petit fond. Tous les soirs, sauf quelques rares fois, je fais ma virée au G.S. avec en compagnie d'autres camarades. Nous arrivons toujours avant la fin du drapelet. Après notre repas - plus copieux qu'au G.S. de Bayonne - nous nous dirigeons vers le cercle militaire où nous passons d'agréables ~~moments~~ instants. Vers le 1^{er} mai, nous allons inaugurer le nouveau cercle militaire : là nous pourrions jouer à la pétote, au tennis, aux quilles, au basket, au billard etc... sans les yeux d'un capitaine qui vous offrirait quelque boisson.

Le dimanche après notre messe de garnison à 9^h nous faisons le tour du marché : inutile de te dire qu'avec Belleau nous nous amusons à causer basque

27
26
25 devant les marchands et les marchandes. Certains jours, nous ne manquons pas de
faire une apparition au théâtre.

24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
Lithans Bordeaux et entrons un chapitre - laie d'être nouveau sur Améguy. Depuis
quelque temps le sujet qui préoccupe notre ami et les pauvres paroissiens - car ils
sont à plaindre - c'est l'arrivée des deux religieuses. Tout doit se passer en grand - est
un mot de l'évêque - aussi la cérémonie commence la veille. On ira à la rencon-
tre des sœurs en procession : les petits enfants et les petites filles seront habillés de blanc
comme pour la fête de Dieu. Esthèr Villeneuve jouera un discours. J'écris d'un
plus long discours débité par une aînée de la congrégation. On marchera sur des
hautes chaussures de fleurs ; on passera sous des arcades de verdure pour pénétrer
à l'église où les sœurs prendront la place des époux un jour de mariage : les
enfants vêtus de blanc se placeront à leurs côtés. On exécutera des chants de
circonstance. M. le curé ne manquera certainement pas de s'empocher la sœur
par un interminable sermon. Le lendemain même comédie devant les invi-
tés qui ne se font pas prier pour rire : les vœux, solennels par un... les chanoines de
St Pierre - inconnu à Améguy - et Bordenave, aumônier du Refuge : à ce duo imposant
viendra se joindre le curé d'Alsace. C'est bien regrettable que je ne puisse pas me comp-
ter parmi les invités, je rentre ce soir au dernier train.

Lorsque les religieuses prendront possession de la maison, elles y trouveront quelque po-
nicules amenées par M. le curé : 2 d'auxaines divers, 6 poireaux, 4 oranges, du café, du
sucre, les bords débordants d'eau claire et quelques légumes secs. Comme un bon
placé depuis déjà 8 jours au fond d'un placard ! Les 2 sœurs feront bien d'imiter Yakarri
hier manger demain, jour de la réception afin de tenir jusqu'au dimanche sui-
vant. C'est si elles doivent vivre longtemps aux frais d'Améguy, elles auront souvent
de courants d'air à base marché ! L'ouvrage est épatant. M. le curé est enchanté des cabinets
qu'on y trouve, aussi bien après midi est-il dépensé en paroles inutiles pour les faire étou-
ner par Madame d'Espégué, Hélène, Jeanne Marie ; il les a mis à la disposition des bienfai-
teurs, et de celles qui sont venues l'aider. Enfin M. le curé est content : demain il aura ses 2
religieuses. Il a bien 20.000 de dette mais il paraît aussi content et fier que s'il les avait à
percevoir. Petit à petit il arrivera à former la congrégation.

Toute de place je termine en vous souhaitant aux deux bonne fin d'année et brillants succès
aux examens. Souvenez-vous de Jean-Louis.

Mons (près Condom) le 29. XII. 29

Bien cher Lafitte,

Je ne sais plus de quand date ta dernière réponse; le fait est qu'elle remonte assez haut. Mais tu comprends les divers exercices nous prennent presque tout le temps, on remet la correspondance au lendemain. Je pourrai continuer ainsi indéfiniment, mais non; à l'occasion du 1^{er} de l'an je viens te présenter mes vœux de bonne année. Vœux, souhaits: mots bien vagues et je me sens toujours embarrassé quand j'essaye de les expliciter. Heureusement tu me comprendras. La bouche, dit-on, parle de l'abondance du cœur, mais cette bouche exprime quelquefois si gauchement les meilleurs sentiments qu'on pourrait les mettre en doute. Je sais que tu n'en es pas là, tu sauras bien suppléer à mon inexpérience.

Voilà bien des façons! Venons-en au motif de la lettre. Voyons que puis-je te souhaiter?

J'abord, la santé. C'est peut-être le dernier
de tes soucis, et cependant elle t'est bien
nécessaire. La carcasse fait-elle toujours des façons?
Je crains bien que le surmenage à la fin du
trimestre, les confessions de Noël ne t'aient
fatigué. Je n'ai pas oublié le temps où je venais
à la dernière minute, t'aider un peu à faire ces
interminables opérations de classement. Tu te
reposes, j'espère, ces jours-ci, et je prie Dieu
qu'il te donne la force de reprendre le travail
"pour deux ans" comme tu disais M^r. Barabé
(enterré depuis quatre !)

Je prierai aussi Dieu pour la réalisation de
tous tes souhaits. Que ton apostolat auprès des
élèves soit fécond! La Croisade marche. L'elle
aussi bien que l'an dernier? Je me souviens de
ces nombres fantastiques de dizaines de chapelets.
La nouvelle classe est-elle intéressante?

Monsieur Garat m'avait répondu à la fin
Novembre; il me demandait bien des détails
sur notre vie. Je n'ai pas le temps de lui écrire,
tu pourrais lui donner de mes nouvelles.

Aujourd'hui 28 décembre, s'achève mon premier
trimestre, et mes impressions n'ont pas changé.

J'ai, en fait, joie, entrain, jamais le moindre cafard, jusques
à présent, cela marche. Je n'avais pas osé espérer
une acclimatation aussi facile. Je ne sais pas si
le Père Maître peut se féliciter autant de mes
progrès spirituels, cela c'est toujours lent, aussi
ai-je bien besoin de tes prières.

Le règlement, la charité des frères contribuent à
maintenir la joie. Pas de mentionnée à craindre soit
à cause du nombre des exercices, soit à cause de
leur variété. Voici la liste, ou plutôt notre emploi du
temps (pas complet évidemment). Lever à 4^h $\frac{3}{4}$. Visite au
S^t. S^t. 5^h $\frac{1}{4}$ à 6^h $\frac{1}{4}$ Méditation. Messe à 6^h $\frac{1}{2}$; puis Jejeune
Etude de versets (Epîtres) Commentaires des Ecritures S^{tes}.
De 7^h $\frac{1}{4}$ à 9^h $\frac{1}{4}$ travaux manuels (balayage etc.). Puis
lecture spirituelle. Après quoi Conférence jusqu'à
10^h $\frac{1}{4}$. Puis classe de chant, ou de latin par prononciation.

L'après midi, il y a classe de catéchisme, travaux
manuels, chapelets, goûter, puis Imitation, Vie de
Saint, $\frac{1}{2}$ h. Méditation, Litanies et le reste...

Deux promenades par semaine etc..
Avec cela il n'y a pas place pour l'ennui comme
tu peux t'en douter.

Né vois-tu personne, cette année, qui puisse me
suivre? Voilà que je me mets à faire de la propagande

La semaine dernière j'ai écrit à Jean Louis, un véritable sermon, une lettre de novice; j'attends sa réponse. Au reste je suis content de lui, il travaille, il était 9^e au classement général, cela prouve qu'il veut rattraper le temps perdu.

Il vient de paraître un nouveau livre sur la Compagnie "Les Jésuites. Idées et Silhouettes", qui donne beaucoup plus de détails que les opuscules de Brun et Suau, et qui est intéressant à lire. Si tu vois pouvoir l'utiliser, je ~~peux~~ l'envoierai.

L'Abbé Armand, comment va-t-il? Je voudrais bien lui écrire; tu lui transmettras mes vœux pour 1930.

Nous allons commencer notre retraite d'un mois vers la mi-février; réquisitionne-moi des prières à Hstantz, car j'en aurai plus particulièrement besoin à ce moment là.

Adieu je te quitte, cher Lafitte, en te renouvelant mes souhaits pour l'année 1930. Ute umbat Sessinatzen zaitut otzagari umbatekin, comme je disais autrefois en massacrant les mots (aujourd'hui l'orthographe je pense)

Je te prie de transmettre mes vœux de bonne année à MM^{rs} Lassalle, Garat, Elzagaray, à tous enfin.

Juanito Petit n.s.s.

18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
Arneguy le 30.¹¹

Chez Lafitte.

Me voilà en vacances depuis un jour; tu
dois le demander, pourquoi cette lettre? Voici de
quoi il retourne. Hier j'avais besoin d'aller demander
des nouvelles à Donetz, frère de M^r le curé; pour faire
plus vite j'ai donné mon paquet à Starbaitz. Celui-ci
ne sait plus ce qu'il en a fait: il a dû le laisser dans
l'auto; le paquet contenait ton livre sur le B^{le} Certac,
deux paires de souliers (encore tout ouillés) puis un paquet
chemise (N^o 103). Je ne savais à qui m'adresser, quand
maman m'a dit que peut-être tu nous le trouverais.
Tu vendras bien demander à quelque élève le nom du
chauffeur, qui nous a mené à la gare; puis si le paquet
est là, tu le garderas jusqu'au retour.
Merci d'avance; du reste ~~si~~ tu inutile de perdre
beaucoup de temps à chercher ce paquet.

Nous serions très heureux de te voir, mais enfin
tu feras fais ce que bon te semble. Tu sais que
tu n'as pas à te gêner chez nous : M^r le curé voudrait
bien te voir : enfin il ya mille histoires à te raconter
sur la farcine. etc...

Je te quitte, chers Lafitte; recois une cordiale poignée
de main de ton ami

Juanito

Meilleurs vœux pour l'année 1927
Bonjour de toute la maison.

MONS, Maison des Missions

le 9 juin 1980

✉ CONDOM (Gers)

† CAUSSENS X.P. 3

Bien cher Lafitte.

Pax Christi.

Il y a bientôt un mois, ou même davantage
maman m'annonçait une lettre (8 bonnes
pages) de Lafitte, j'en étais tout heureux,
je l'attendais avec impatience, et la lettre
ne venait pas. Je supposais charitablement
que tu ne parlais pas d'une réponse que tu
me fis à Noël. Et comme la lettre se
faisait toujours attendre, il m'est revenu
une histoire de Galopin (par-dessus l'autre
préféré de mes humanités!) et j'ai songé
que même toi tu pouvais être victime de
quelque distraction... Sans doute la lettre doit
jaunir dans une manche de quelque soutane
d'hières reléguée au fond de l'armoire ~

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

Mais la bonne volonté suffit, aussi je viens te "répondre" et te remercier de la lettre que j'ai pu recevoir. Le dernier mot que je t'ai envoyé date de Noël du 1^{er} de l'an, mais je sais que de la maison on te donne de mes nouvelles. Je suis toujours bien, toujours très heureux, jamais de souci, jamais d'ennui, : le rêve. J'avais songé à t'écrire après ma grande retraite, mais j'aurais été incapable d'en donner une idée précise, malheureusement j'en suis encore au même point. On accumule du potentiel, on ne voit pas de résultats immédiats, et on se trouve étonné au sortir de la retraite de n'être pas transformés comme les Apôtres au soir de la Pentecôte. Mais les Exercices sont un mécanisme trop puissant pour qu'il n'en reste pas quelque chose, puisqu'ils n'opèrent pas un bien profond qui se latent.

Bien sûr que j'ai été à la maison le mois dernier pour passer mon conseil de révision. J'aurais bien voulu te voir, mais je n'ai pas osé te demander de venir à la gare d'Alstarity, car il y a à peine trois minutes d'arrêt. A Bayonne j'avais quatre heures à attendre, j'ai vu Jean Louis, et un groupe de séminaristes (certains de la préparation militaire), j'étais très heureux de les revoir, ils m'ont tous fait bonne impression, pour moi, je les ai étonnés par ma gaieté, mon entrain : Ils devaient avoir du noviciat l'idée que je m'en faisais moi-même avant d'entrer, une maison bien sombre où tout le jour l'on médite sur la mort les velets clos. Bien en est le brave M^r Anant, il y a longtemps que je compte lui écrire, je ne l'oublie pas, mais je ne puis pas écrire continuellement. Il m'a aussi demandé quelques timbres (il les col.

lectionne, tu serais bien aimable de lui faire
passer ceux-ci, et de lui dire bien des choses de
ma part. Heureusement il est très surmaturel et
très gai par nature ! Va-t-il continuer sa licence
pour être professeur à Ustaritz ?

Au collège qu'y a-t-il de nouveau ? Pas de
changement notable ? Je te prie de transmettre
mon bon souvenir à M^{rs} Garret, Lavalle, et aux
autres.

Cette année la Croisade marche-t-elle aussi
bien en 5^e, et ceux de 4^e ont-ils persévéré ?
Maintenant je comprends mieux ce que représentent
de mérites, de grâces ces chiffres que j'entassais
l'an dernier avec un soigneur.

A propos... La semaine dernière il est parti ici le
Supérieur de l'école apostolique de la province
qui se trouve à Bordeaux. C'est une sorte
d'alumna avec cette grande différence que l'élève
une fois en rhétorique choisit librement la mission

12.2

MONS, Maison des Missions

✉ CONDOM (Gers)

† CAUSSENS X.P. 3

est l'ordre missionnaire qu'il préfère (jésuite, franciscain, oblat de Marie, P. Blanc... etc.). On n'y admet évidemment que ceux qui veulent se faire prêtre, et non pas au hasard tous les derniers des familles nombreuses. Ce Père m'a demandé des renseignements sur le pays basque, sur Ustaritz en particulier, mais je n'ai guère su lui répondre; et comme il s'occupe de scouts à Cap. Breton je lui ai conseillé d'aller le voir au collège. Il comptait le faire, s'il a un peu de temps.

Et toujours en a-t-il reparlé de ses velléités d'entrer au noviciat? Je n'ose pas lui écrire comme il m'eût demandé: si est-ce lui à m'envoyer un mot, tu pourrais lui dire que je suis à sa disposition s'il veut des renseignements. Et toi même comment vas-tu? Cette petite santé

commence. Et elle ci s'affermir? Heloise me dit
que Mathieu et toi avez remonte le "Gure Herica"
c'est sans doute pour occuper les temps libres que tu
as pris encore ce travail. Le projet de "Ka Presse"
serait il tombé à l'eau?

Voilà que je t'assomme de questions. Bonnours.
Je te quitte, cher Lafitte, en t'assurant de
mes prières, et en te demandant les tiennes,
je t'embrasse incessamment

Juanito n.5.1

13.4
MONS, Maison des Missions

Le 24.10.30,

✉ CONDOM (Gers)

† CAUSSENS X.P. 3

Bien cher Raffitte,

Je ne veux pas calculer jusqu'où remonte ta dernière réponse, et donc ma dernière lettre, cela nous mènerait peut être au début du printemps et j'ai pour principe de vivre dans le présent. Il y a quelques jours j'ai reçu une longue lettre d'Éloïse, elle me donnait quelques nouvelles sur toi, aussi je viens te féliciter de ton ascension. Te voilà professeur de troisième! Monsieur Cassalle ne viendra plus te donner de conseils avec son air pas protecteur mais grand-père cependant. Tu dois être je pense dans la division des grands. J'en suis heureux pour toi, car je sais que tu le désirais, mais j'en suis heureux surtout pour Dieu, et pour

le bien des élèves. On retrouve en troisième la fameuse classe dont tu étais si content il y a deux ans, les Retrouves Bartolo (Sétoin) Casenave, Chorébit, Colbert... Je me souviens de ces noms, car j'ai eu à compter leurs sacrifices, et surtout leurs nombreuses dizaines de chapelet. Je crains bien que leur ardeur ne se soit refroidie, si le respect humain s'en mêle ! Fussi je suis heureux pour eux, ils seront un peu plus suivis que jadis ne l'avons été quelques fois. Car je sais que tu t'occupe beaucoup des vocations.

A propos j'ai prié pour Flazar, et aussi pour toi, car il a dû te faire souffrir. Ici, l'an dernier nous étions 3 nouveaux, cette année il semble qu'il y en aura un peu plus. Mais cela fait bien peu pour toute une province !

Heureusement ils ne sont pas nombreux ceux qui viennent sur leurs pas, encore qu'il s'en rencontre ! Fussi je te demande quelques prières

à cette intention.

De toujours même vie, je vois de jour en jour mieux que je suis à ma place. J'ens fait un piètre séminariste, ici entouré de tant de secours, dans une atmosphère de générosité, d'entraide je fais un novice passable. Je remercie Dieu de t'avoir donné tant de plaisir le jour où de bonheur tu me parlas pour la 1^{ère} fois des Jésuites. Je tâche de te prouver ma reconnaissance par quelques maigres prières.

On sais que Jean Louis a passé une semaine ici, à Mons, Pauvre Jean Louis ! Je lui ai imposé une leure de méditation tous les matins, je lui ai parlé de plusieurs méthodes d'oraison d'après St. Ignace. Je voulais lui donner une idée de la prière personnelle, car il m'avait l'air de lire plutôt des textes que de réfléchir et prier. Il a peut-être trouvé mon zèle un peu encombrant. Mais par ailleurs, tout ont été

si aimables pour lui, qu'il a emporté un bon souvenir, je crois. Il m'a promis de venir en août prochain faire ici une retraite de 6 ou 8 jours. Je n'ai pas à te demander quelques prières pour lui car dans 8 mois il sera sous-diacre. Sous-diaconat est relativement lointain (une dizaine d'années au plus...) mais dans un an je prononcerai mes vœux. Encore une intention...

Aujourd'hui, fête de S^t Raphaël j'ai prié (oh! pas pour toi) pour l'abbé Franart. Il paraît qu'il est à Istanbul... Il est donc presque guéri... Boute-te-il?

On lui transmettra mes bon souvenirs et mes vœux les plus sincères.

Et toi que deviens-tu? Toujours très occupé?

(Estuaduna, grec Herria, Philologie basque, grammaire la 3^e. et encore?)

Quant au détail que tu me demandais sur le P. de Cardaveray, il m'aurait été difficile de te donner, car on n'a même pas songé, je crois, à introduire

5) 13-2
MONS, Maison des Missions

✉ CONDOM (Gers)

† CAUSSENS X.P. 3

la cause de sa béatification. J'ai lu un livre (né de
F. de Hozos) où l'on parlait de lui longuement.
Tu as dû en parler, je pense, au sujet de ses
prédications en Guipuzkoa... c'était un grand
mystique, mais il n'est pas encore bienheureux -

Je bavarderais longtemps encore... mais la cloche va
sonner. Je te quitte, j'ai voulu t'écrire pour t'assurer
du concours de mes faibles prières pendant les 3 jours
de retraite..

Excuse-moi cette écriture ! Si tu juges de mon
changement en bien d'après mes progrès en écriture,
tu auras raison de me plaindre... cela me vaudra
quelques Ave Maria.

Adieu ! Je t'embrasse affectueusement in X^{to}.

J. Bellé y.s.s.

MONS, Maison des Missions

Le 24 Août 1931

✉ CONDOM (Gers)

† CAUSSENS X P 3

Bien cher Lafitte,

J'avais eu l'intention de t'écrire pour te remercier d'être venu si gentiment me voir au passage du train. Mais quelques jours après j'ai été envoyé à Toulouse pour faire ce que nous appelons l'expérience d'hôpital. Nous soignons pendant un mois des bons vieux, qui ont roulé par le monde, et qui finissent leurs jours dans un hôpital tenu par des religieuses. Au retour j'ai reçu la visite de Jean-Louis Dupuis, fils de St Ignace, vacances et le temps passe au galop. Dans huit jours j'entre en retraite, et à cette occasion je me suis décidé enfin à t'envoyer un mot, pour demander une prière. Mon noviciat s'achève; j'ai besoin de beaucoup de secours, pour recueillir ces derniers jours le fruit de mes deux ans

de recueillement. Dans un mois, le 29 septembre, je
prononcerai mes vœux perpétuels. Le jour là, je te demanderai
une intention pour moi à la Messe; que jamais après
cette donation je ne me reprenne, mais plutôt que je marche
loyalement et généreusement en bon religieux.

Du reste je n'oublierai pas en ce jour celui par qui Dieu
m'a mené ici; je recommanderai à Jésus tous tes intérêts,
tes soucis de professeur-prêtre et surtout de directeur.

Jean Louis, à son passage à Meurs, m'a produit
bonne impression. Le Père Maître lui a conseillé de ne pas
faire de retraite, puisqu'il en sortait et qu'il doit en faire
en entrant au noviciat. Pour lui, il avait l'air
décidé, et je crois que Dieu arrangera tout; ce qui
n'empêche pas qu'il faille beaucoup prier.

On ne peut être été à Frégué, de toute façon, tu
as des nouvelles de la maison.

À Ustaritz il y a bien des changements.
Lors de mon passage à Bourges j'ai été plusieurs fois
à l'Institut; mais l'abbé Serval était toujours

absent, ainsi que M. Pastor et les autres. J'aurais
 voulu revoir l'abbé Serval qui m'avait une fois
longuement parlé de toi à Frégué.

Comment va M. Franant? Bate-t-il toujours?
Tu lui diras que je prie pour lui, que le Bon Dieu lui
donne du courage, et lui conserve son entrain.

Dans ta lettre, donne-moi des nouvelles d'Ustaritz.
Succès, vocations, esprit des élèves, tes pénitents, ta
classe, tout m'intéresse.

Dans le groupe de séminaristes d'Frégué, les rapports
ont bien changé, comme tout le village. C'est pourquoi
je remercie Dieu de ne m'avoir pas fait connaître ces
difficultés.

Ici, l'année 1931-1932 s'annonce meilleure.

Il y en a une douzaine d'inscrits (dont un jeune doyen
de l'Arzou) et plusieurs possibilités; mais rien de
pays basque; voilà le mouvement interrompu, le
frère Carrau n'aura pas de successeur.

J'ai su que deux directeurs du grand séminaire

devaient suivre les Exercices de S^t. Ignace pendant un
mois, qui sont-ils?

Excuse-moi ce questionnaire; on a tort dit du
noviciat, quand on a dit qu'on y heurte et que le
temps passe vite. Encore une fois, une prière pour que
dans 20 jours, à Florence, entre les versions latines
et les thèmes grecs je ne perde pas le peu de vie
intérieure que j'aurai péniblement élaborée au noviciat.

Je te quitte en t'embrassant en N.S.

ton très reconnaissant et très attaché pénitent

J. Polit n.s.r.

À partir du 15 septembre, je serai à Florence.

Voici l'adresse. (on envoie les lettres à la ville frontière pour ne
pas payer 1.50 de timbres.)

Givet. (Florence) Rue Lantigue n^o. 25.
chez M^r. Buffet.

Je viens de lire cet article sur la direction des enfants. Je me permets de te l'envoyer

Il soulève plutôt qu'il ne résout plusieurs problèmes, mais peut aider
A Dieu.

15

Geneves le 1^{er} Octobre 1931

Très cher Lafitte,

Il faut bien que l'une de mes premières lettres
S.g. soit pour toi, car si j'ai prononcé hier mes
vœux, tu y es pour beaucoup. Et j'ai aussi à te
remercier de tes bonnes prières et surtout de la Messe
que tu as dite à mon intention le 29. On tremble un
peu, sais-tu, quand le moment est venu de dire
tout haut ce vœu définitif; on n'a aucune raison de
craindre mais la nature est là qui reste impressionable.
Fussé-je heureux à cet instant de penser que
là-bas, dans la ferveur de sa retraite, un prêtre offrait
le grand sacrifice pour moi; du reste ici même les
prières ne m'ont pas manqué et je sais que dans
l'Eglise d'Fonéguy plusieurs communions étaient
aussi offertes pour moi. Tout cela m'a donné pleine

confiance. Du reste l'appréhension ne dure pas. Aussitôt
les vœux prononcés, ma donation faite, c'est Jésus qui
se donne à moi, et lui se charge de rassurer, de
réjouir, de soulager. Il c'est un beau jour que celui des
vœux; surtout quand on a vécu longtemps dans l'in-
ertie, la lâcheté, quand on s'est réservé, on éprouve
un bien grand bonheur de se sentir donné, de ne
plus s'appartenir. *Beatus dare quam accipere*, il
est plus béatifiant de donner que de recevoir. Je sais
bien qu'au fond c'est nous qui recevons; c'est une
délicatesse de Dieu de nous laisser l'illusion que nous
donnons. Et quand j'ai voulu remercier, je me
suis reconnu incapable. *quid retribuam Domino?* Alors
il m'est venu de répons de la Mère *"Calicem salutaris
accipiam"*. Ma gratitude consistera à me laisser
combler de grâces jusqu'à ce que Jésus me mette
dans les mains le calice à consacrer. Tu m'aideras,
n'est-ce pas, à remercier pour tout cela. Et puis en
ce jour, on voit encore mieux combien la Compagnie

est une mère affectueuse. Les pères, même ceux
dont je venais de faire la connaissance, ont été en ce point
plus aimables. — Reste maintenant à réaliser mes
promesses, je compte sur toi appreni. Les obligations
d'un S.G. vont très loin, et à celui qui ne veut pas
rester médiocre il faut de la force et du courage.
J'ai écrit le soir même de mes vœux à
Jean Louis pour qu'il reçoive ma lettre au sortir de
sa retraite d'entrée. Je crois qu'il fera un bon
départ, et que Dieu lui donnera de poursuivre.
Ici, aujourd'hui 1^{er} Octobre nous avons chanté
le Veni Creator qui ouvre l'année scolaire. Nous
alors reprenons avec entrain nos livres d'autrefois. Les
élevés me regarderaient de haut s'ils savaient
qu'on m'a porté sur mon bureau les grammaires
latines et grecques, Saluste, Virgile, la Cyropédie, la
Chrestomathie! sans compter Calvet et le reste.
Nous sommes environ 35 divisés en deux cours, un
peu de tous les tempéraments, la majorité du Nord ou

l'est, deux Hollandais, les autres du Midi, du pays
du soleil - du moins c'est ce que l'on nous dit. De fait
ici la chaleur ne doit guère gêner les études.

Inutile de te dire que j'ai prié pour toi, durant ta
retraite, prêchée je crois par le P. Jammet S.J. Ces jours-
ci je penserai à tes élites, et surtout à tes nombreux
pénitents.

Salut de ma part les divers professeurs, tout spécialement
M^r le Supérieur. Comment va M^r Franot; autrefois il faisait
collection de timbres, tu lui pourras en parler. Cette-ci, il
comprendra que je ne l'oublie pas.

Alors, bonne année, tout d'abord bonne santé. Je
demanderai à Dieu de bénir tes efforts, de transformer tes
enfants.

M^r Mathieu quel jour sera-t-il consacré? Donne-moi
des nouvelles de ce cher Ustaritz.

Je t'embrasse bien affectueusement dans les cœurs de
Jésus et de Marie.

Guarito S.J.

10, RUE JULES-NORZIAC
87000 LIMOGES

TÉL. (55) 77.75.80

le 6 décembre 1980,

35-1

Très cher chanoine et ami,

Avant que ne t'arrive le flot des cartes de Noël et du Nouvel An, un mot d'un vieil ami qui t'écrit peu mais qui pense souvent à toi. J'espère que ta santé se maintient plus ou moins, avec les inévitables misères de l'âge. Car je me souviens que tu fus ordonné prêtre, pendant que j'étais à la Maitrise de l'Abbé Lalanne et comme j'ai 70 ans bien accomplis, te voilà octogénaire ! Je remercie le Seigneur qu'il t'ait donné de pouvoir poursuivre ton oeuvre tant d'années. Tes publications, dictionnaire, grammaire et autres oeuvres doivent faire un beau volume ! Tu es l'un des tout premiers artisans du réveil basque. Tu dois souffrir de l'orientation que prend ce mouvement en Espagne (avec, sans doute, l'infiltration du parti communiste, comme toujours, dans les nobles causes...) Mais j'ai constaté l'été dernier, en faisant ma retraite à Loyola, ce réveil du Pays Basque. Il y avait des années que je n'étais pas revenu en Euskadi espagnol : au sanctuaire de Loyola, le basque partout, à toutes les messes du dimanche (sauf celle 13 Heures) : des cours intensifs de langue basque pour jésuites, curés et qq laïcs. A Azpeitia, j'ai entendu des adolescents, dans la rue, parler basque ; je ne pense pas qu'on puisse entendre, à Ustaritz ou St Jean Pied de Port, des enfants en âge scolaire discuter en basque. Cependant, à Arnéguy, pour la fête locale, j'ai été étonné de voir tant de jeunes garçons et filles, danser les sauts basques. J'en étais tout heureux, moi qui suis, comme dirait Donetch, "gaskoina" !

Mais tous ces assassinats en Biscaye ! Un Père, me parlant de l'effondrement des vocations me disait que les jeunes sont entièrement mobilisés

10, RUE JULES-NORZIAC
87000 LIMOGES

TÉL. (55) 77.75.80

et accaparés par l'idéal politique et qu'il est difficile de les intéresser à autre chose.

J'ai peu de nouvelles ou pas du tout d'Arnéguy. Tu sais que Politénia avait été vendue à un basque des environs, qui en a transformé tout l'intérieur (du moins du rez de chaussée). On dit volontiers à Arnéguy qu'il y aurait engouffré cent millions (plus de 2 fois plus qu'à l'achat). C'est dire si cet employé de Bazo (Vitoriano qui tient un magasin aux Bentes, côté espagnol, a vendu assez de Ricard et autres alcools, à son compte : Arnéguy reste donc fidèle à sa vocation de contrebandier ou plutôt les donianetarraks...

Marie Louise vit (un peu repliée sur elle-même) auprès de ses deux filles à Ciboure (Rue des Ecoles - derrière la place de pelote - M^{me} BARLET). Mais les nouvelles générations n'ont pas grand'chose de commun avec les Polit que tu as connus, il y a cinquante ans et plus. Il doit rester, j'es père, un vague, un très vague fond de christianisme.

Voilà quelques nouvelles. Pour moi, réduisant pas mal mes activités je reste le curé des Portugais du diocèse de Limoges, d'une paroisse donc très dispersée. Tu me pardonneras d'avoir tapé ma lettre, mais peut-être la liras-tu plus facilement que tu n'eusses fait de mon écriture nerveuse.

Bonne santé, donc. Bonne fête de Noël et bonne année nouvelle !
Cela fait beaucoup de vœux, à la fois, mais ils sont chargés de toute la grande reconnaissance que je te garde depuis toujours,

35.2
Guarito Polit

La Marie 3 janvier 1938. 16

Bien cher Lafitte,

En débarquant sur le conti-
nent africain, je n'étais bien promis de t'écrire
après de te communiquer mes impressions et te
remercier du nouveau langage de sympathie et
de dévouement avec lequel tu as pris en main mes
intérêts. Ce silence prolongé t'a peut-être fait croire
que le soleil africain n'avait desséchés le cœur
au point d'en bannir tout sentiment de recon-
naissance ... ah! ce qu'il me manque ... est
le loisir de t'exprimer cette reconnaissance avec
la joie, et la paix que j'ai rencontrés au Nord
ouest.

Les hommes papent et Jean dispose affirme
le dicton; il reste toujours vrai même si. mais
jamais je n'aurais supposé quand nous nous
quittions à Brégué, les jours nombreux qui se
passaient avant que nous arrivions à renouveler
conversation; je dis bien avant que nous arrivions,
car j'avoue qu'il m'était impossible, jusqu'ici, de
m'entretiens avec toi, languement, comme c'était
mon intention; faut pas trop compter sur le
temp. libre au Nonciat: nous avons bien le dimanche
du et le jeudi, une étude d'une heure environ,
que nous pouvons consacrer à la correspondance,
mais c'est aussi le seul moment que nous
ayons pour rédiger nos notes spirituelles de la se-
maine, ou du moins les transmettre au pape, si
nous y tenons; nous perdons ainsi de ce temps libre
pour faire une lecture à notre goût. Le reste du
temps ne nous appartient pas: tous les instants de
la journée sont occupés par quelque étude; exerci-
ce spirituel ou travail manuel. Si tu tiens à
connaître notre emploi du temps, c'est exactement

le même que celui des jésuites: nous avons (comme
façon de dire "nous") adopté la méthode de formation
de S. J.; oraison, examen particulier, obéissance...
et le reste... à la 1^{re} égale. Ce n'est donc pas
sans raison, qu'on nous appelle des "jésuites enfa-
nités". La diversité des occupations durant la jour-
née, leur disposition, l'observation méticuleuse
même dans les moindres détails, de la règle,
l'importance donnée aux petites choses... tout cela,
arrivé à l'occasion d'un petit sabbat, n'a
qu'un but: la formation du caractère: devenir
maître de soi ne pas se laisser guider par les
impulsions, les goûts, les désirs... agir toujours
se surveiller continuellement et s'efforcer d'effa-
cer du caractère idéal réalisé par le X^e: former
le X^e en soi voilà la formule, non peut-être, du
Nonciat. C'est très beau, tout ça, mais tu
voudrais certainement savoir ce qu'il en est
de Jean-Louis: laisse-moi te dire d'abord que
je suis très heureux au Nonciat; l'âme en
paix et le cœur en joie. aucun souci sur moi

du passé ni de l'avenir, je me préoccupe uniquement de l'action présente, je m'efforce de la faire dans les jours meilleurs - et de venir à la fête du bon Dieu. Faut-il dire que j'ai éprouvé un sérieux changement entre le milieu du 19^o siècle et celui de nos jours? J'ai en effet le pas de mes années nouvelles et maintenant j'adhère à mon aise au milieu de 90 charmants frères de la nationalité et de la langue (même nous avons parmi nous un noir) à qui m'a été heureusement frappé de voir arriver en cet instant l'intimité et la cordialité qui régneront entre des confrères de pays différents: c'est la fusion la plus complète, il est vrai qu'elle est rigoureusement exclue par la règle; les jours de fête en sont vraiment et à l'apogée de la famille de la P. Plaine.

La fin approche et je voudrais avant de terminer te présenter mes vœux de bonne et 11^e année; dans les jours je prie pour mes amis et tout particulièrement pour toi et les élèves qui te sont confiés espérant que tu feras germer plus vocations apostoliques dans le groupe; meilleurs souvenirs et amitiés aux amies.

Présenté avec respect; affectueusement à toi.
un N.S. Jean-Louis Naudin de Marie Is.
P. S. Missionnaire
Alger

MAISON SAINT-JGNACE
FLORENNES (BELGIQUE)
Téléphone: Florennes 92

Florennes, le 25 juin 1932

Très chers parents,

La Paix du Christ,

Voici quelques temps que je ne vous ai pas écrit, du reste tous mes correspondants peuvent en dire autant. J'avais plusieurs auteurs à revoir pour ma licence de grec, aujourd'hui nous allons recevoir les résultats d'écrit, mon professeur qui a vu mon brouillon vient de m'avertir que je n'ai pas de chances de réussir, et cela me permet de ne plus vous faire attendre.

Il y a quinze jours donc j'étais à Paris pour mon écrit; j'ai eu très peu de temps à y passer, j'ai pu cependant voir deux camarades d'Ulstaritz un futur missionnaire (de Mauléon) et Barbin. Celui-ci était en pleine période d'examen, un peu énermé, mais très content de l'Institut Catholique et très heureux de me revoir. Nous sommes partis par Reims où j'ai

pu admirer la splendide cathédrale, très endommagé malheureusement
par la guerre. Au retour j'ai pu travailler suffisamment ces jours-ci, un peu
inutilement du reste puisque je ne risque pas de passer mon oral, mais cela
fait un bon petit sacrifice à offrir pour le triomphe de Jésus à Dullin-
entretemps, un soir, j'ai été à Bruxelles voir le docteur de la Clinique,
qui m'a dit de revenir quand je voudrais pour l'opération. Ce sera j'en pense
la semaine prochaine (19 juillet ou avant). J'y trouverai un ou deux frères
toulousains qui se font aussi saigner.

J'oublie toujours de vous remercier pour les longues et savoureuses lettres
que vous m'envoyez. Maman, tu as été bien inspirée de m'envoyer une très petite
médaille de Lourdes. Si elle avait été plus grande, j'aurais bientôt perdu, car j'aime
pas accumuler les médailles dans mon chapelot, mais comme celle-ci était si
petite j'ai pu l'insérer dans mon chapelot, ainsi tous les jours en priant la S^{te}
Vierge, j'aurai une intention pour toi, ou plutôt tous les jours je prierai d'être

Chez M. Buffet. Avenue Salignes 29. Givet. F. S. 32

18

Florence le 2. 5. 32

Très cher Lafitte,

C'est bien souvent que je pense à toi, que je parle de toi, quoique ma correspondance ne le fasse peu savoir. Du reste si j'oubliais Utharity, maman me le rappellerait au souvenir car chaque fois qu'elle apprend quelque chose de toi, je le sais bien vite. C'est ainsi que dans quelque temps je te suivrai à Dax, pour t'aider de tout l'appui de mes pauvres prières. Le P. Valentin est, paraît-il, brillant et pénétrant, très ouvert, j'ai vu à Paris un Père des Missions Étrangères qui en Septembre dernier a fait la retraite d'un mois sous sa direction (en même temps que 2 directeurs du J. S. de Bayonne) il en était enchanté. Alors bon courage, cela m'a fait, je t'avoue, grand plaisir; car les retraites fermées

rendent forcément l'avantage, ne serait-ce que par la
grande^{me} générosité de sacrifier dix jours, le Bon Dieu
est tout incliné à répondre nos vœux. Je te demandais
de me dire la date exacte. Nous aussi, du 17 au
25, nous serons en retraite, et je compte évidemment
sur tes prières.

Aujourd'hui, fête de notre bienheureux Père, 21 juillet,
j'ai songé à Jean Louis, à toi, à tous les apôtres.
Pendant le cours ordinaire de l'année, les études,
la retraite, le Séminaire, font un peu oublier la
splendide beauté de notre vocation. mais en ce jour,
elle apparaît dans son éclat. Ah! c'était un
homme de Dieu que St. Ignace! j'ai sous les yeux
une magnifique page du P. Casarca, sur la
Compagnie de Jésus. Je devais être aussi une
belle âme que ce saint! Il écrivait: "Mon
Dieu qu'étais-je pour être comme eux (les S.J.)
pour vivre de toi? (Compagnie) ... c'est peut-être
orgueilleux et pharisien ce que j'écris là; c'est pe-

que je sens, c'est ce dont je vous bénis, mon Dieu."
On connaît St. Ignace avec les Exercices. On a
rien d'une spiritualité vague, quiétiste, tout ni du reste
de la spiritualité documentaire et desséchante qu'on lui
reproche.

Avec qui iras-tu à Dax? car j'en ne se risque
normalement^{ment} seul à pareil trajet. Est-ce
Monsieur Mathieu qui a demandé le P. Valentin?
Donne-moi aussi des nouvelles d'Ustaritz, y a-t-il
des vocations chez les "laïcs"? Quel changement
dans le professorat?

Dei vobis entrais demain (14 août) en vacances pour
15 jours, puis tout le mois de Septembre nous
faisons des travaux personnels, sans cours.

Ces jours-ci nous avons eu un conte sur
Proust, qui est actuellement peut-être l'auteur
le plus lu. Avec Gide et Valéry, celui de la belle
littérature amoralisée ou immoralisée et presque toujours
agnosticque. On a dû savoir qu'on n'avait pas

venue de moi à la Sorbonne, pour le grec... l'augustin et
Pindare et les autres ne sont pas précisément
folichons, mais il faudra m'y remettre. En as-tu
apprenus aussi que j'ai fait un stage dans une
clinique à Bruxelles, pour une légère lésion... dont
à disparu... Le F. Carran vient d'arriver du noiciat
et tu peux croire que nous parlerons du pays basque.
Merci, à propos, pour le petit manuel de chants; malheureu-
sement il y a plusieurs airs que je ne connais pas
et celui du "Lili Gat ikuridut" revient souvent.
Pourrais-tu m'obtenir la musique du "Zarpick Gat"
et un record (?) sur l'union aussi je vois, plus solennel
que je me souviens d'avoir entendu au phonos (Cassandre)
Alors, très cher Lafitte, excuse ^{moi} cette civilité sans
épihète, ce style rocailleux, et le fond qui ne
manque pas le moins. Encore une fois, union
de prières. Bonnes vacances comme retraite.
Je salue à l'abbé Apsart, à M^{rs} Jaurat et Puresky
et tout. Je t'embrasse dans le Coeur de Jésus.

J. Pollet S.J.

Je commence par vous dire que je n'écris rien de tout ça...
 de l'écriture de 5 à 10 lignes en 5 minutes...
 même... après un dîner...
 et de l'harmonium... dans
 P. supérieur de chant, une
 il avait jamais chanté de voir
 comme ça
 non jusqu'à
 non arrivé.
 mille de la
 dire en fait
 devant de a
 d'harmonium en
 moi...

Les de promenade le lundi mais simplement le dimanche après l'épée
 jusqu'à 11h. - deux avant 5h je me réveille ma chambre qu'à 7h après la prière
 la méditation - la messe, l'action de grâce et un bout d'office. En attendant le
 déjeuner de 7h nettoyage de la chambre : c'est nous mêmes qui faisons tout (le
 P. supérieur comme les autres) balayer la chambre, vider les eaux sales, les cendres... etc.
 On se présente au déjeuner quand on peut : de 8h à 8h30 les élèves ont tra-
 vail manuel ; 8h30 pendant lesquelles on voit les deux ou 3 heures de
 classe... d'autres plus fortunés évitent une partie de l'office. De 8h30 classe jusqu'à
 11h40 ; à 11h45 examen particulière jusqu'à 12h. La matinée est tellement occu-
 pée qu'une qui vis dans l'urgence au arrive à midi beaucoup plus vite qu'on
 ne le voudrait... pas étonnant par conséquent que le temps passe vite. Après dîner
 récréation obligatoire pour les Pies jusqu'à 1h30 et facultative jusqu'à 2h. Les élé-
 ves continuent en étude à 1h30. Le Directeur de la Société exige que les Pies (même
 en mission) prennent cette récréation après dîner en commun, de même que
 les 20 minutes après le souper. Ce sont d'ailleurs les seuls moments où nous
 pouvons nous rencontrer en dehors des exercices de piété. Dans les récréations (à
 cause du froid) nous nous réunissons dans une salle pompeusement appelée
 "Salle du café" car c'est là que nous dégustons le délicieux nectar quand
 un Pie veut bien le payer (5¢ une pleine cafetière) ou bien quand un étran-
 ger de marque nous fait l'honneur d'une visite. Journaux, revues, tous (en alle-
 mand, en allemand, en français, bulletins de toutes les sociétés missionnaires...
 viennent remplir tous les jours sur la table. Une T.S.F. lance ses flots d'har-
 monie sur la tête des joueurs de cartes (ils ouvrent la séance du soir par l'audi-
 tion de l'Internationale de Moscou, car il faut l'avouer la musique elle même
 est magnifique... si on ne voyait ou n'aurait pas de révolutionnaires...
 pacifiques) Sans ne pas rester cantonné de son coin de la salle avec ma "Croix"
 j'ai du apprendre le jeu de cartes allemand et ainsi me mêler aux confé-
 res de confères sans on ne peut plus aimables ; bien qu'ils soient tous
 alsaciens au moins je ne me suis jamais senti isolé... aucune diffé-
 rence... au contraire beaucoup d'égards à mon endroit ~~est~~ précisément pour
 ne pas laisser germer le moindre ^{saupçon}.

les cauprés et jeunes par la plupart, sauf le P. Drou-
renn (qui est cependant le plus jeune d'espèce), et un autre Père gréteux
toujours en courses et en vites intéressés. Ces deux derniers ne font pas de
classes: les 4 Frères coadjuteurs: l'un fait la cuisine, l'autre s'occupe du
blanchissage (tant main à la machine... sauf les reprises... et coutures mais la
Dionidene nous envoie deux à la dame de Mulhouse tous les jours: elle
est volontaire et travaille pour l'amour de Dieu et du prochain.) un troi-
sième s'occupe du réfectoire et de l'entretien de la maison; le 4^{ème} enfin
est très souvent en course: le mois d'octobre et novembre il a ramassé
dans les environs 500 quintaux de pommes de terre; et actuellement
il quête du blé... bientôt viendra la saison des œufs. Il trotte toute
la journée de maison en maison tantôt à bicyclette tantôt à pied
et cela malgré le vent glacial, le pluie ou les neiges... mais c'est justement
pour cela qu'il ramasse énormément; ce Père gréteux n'avait que
le jour où se présentait quelque part avec des lunettes à bordures dorées en
avec une auto... ce serait fini... il ne recevrait pas un œuf. Quand il a passé
dans un village il fait rassembler les provisions par les enfants de l'école dans
maison d'accès facile et un camion commandé à cet effet prend la
marchandise pour la déposer à l'école.

Après-midi les dames reviennent à 2^h jusqu'à 5^h d'étude qui précède les
classes sont de préparation de cours au à avancer un peu l'office. À 5^h goû-
ter; les élèves ont un bol de café au lait où ils tiennent un épongeau
de morceau de pain... j'en ai été étonné au début mais j'ai compris
que le froid double l'appétit. À 5^h étude par les élèves et par nous lecture
spirituelle en commun suivie d'1/4^h de vites au S.S. laudem. À 6^h nous nous
trouvons tout le monde dans notre chambre: on commence à respirer à son
aise en discutant par l'Office. Cette étude de 6 à 7^h est encore interrompue
par 1/2^h de surveillance en étude: Il n'y a pas de Père condamné à être surveil-
lé mais chacun a sa 1/2^h le Père supérieur en tête: c'est à ce moment là
qu'on se met en règle avec l'Office. Souper à 7^h; de 8^h à 8^h10 récitation.

les cauprés et jeunes par la plupart, sauf le P. Drou-
renn (qui est cependant le plus jeune d'espèce), et un autre Père gréteux
toujours en courses et en vites intéressés. Ces deux derniers ne font pas de
classes: les 4 Frères coadjuteurs: l'un fait la cuisine, l'autre s'occupe du
blanchissage (tant main à la machine... sauf les reprises... et coutures mais la
Dionidene nous envoie deux à la dame de Mulhouse tous les jours: elle
est volontaire et travaille pour l'amour de Dieu et du prochain.) un troi-
sième s'occupe du réfectoire et de l'entretien de la maison; le 4^{ème} enfin
est très souvent en course: le mois d'octobre et novembre il a ramassé
dans les environs 500 quintaux de pommes de terre; et actuellement
il quête du blé... bientôt viendra la saison des œufs. Il trotte toute
la journée de maison en maison tantôt à bicyclette tantôt à pied
et cela malgré le vent glacial, le pluie ou les neiges... mais c'est justement
pour cela qu'il ramasse énormément; ce Père gréteux n'avait que
le jour où se présentait quelque part avec des lunettes à bordures dorées en
avec une auto... ce serait fini... il ne recevrait pas un œuf. Quand il a passé
dans un village il fait rassembler les provisions par les enfants de l'école dans
maison d'accès facile et un camion commandé à cet effet prend la
marchandise pour la déposer à l'école.

Il est déjà tard de la nuit et le vent qui souffle dehors me rappelle le froid dont je ne suis encore pas exténué.

de la neige vient plus de chose rose. A la fin novembre elle fait son apparition... elle dure plus de jours. Hier il a neigé de plus belle... sans compter que vent et gelé...

Après prière du soir et pour nous, en chambre, préparation de la méditation du lendemain. Le cours finit vers 9h - 10h... les enfants se couchent et les PP qui devraient en faire autant, se remettent au travail. Pendant le grand silence, c'est le moment de terminer son office, de réviser son chapelot rien n'a pas occupé une autre place dans la journée, ~~de~~ de préparer les classes du lendemain et de corriger les copies. La correction des copies me prend énormément de temps et cela à cause de la matière : j'ai les devoirs de français des 3^{mes} et des 4^{mes}... et une narration de 10 pages ne se corrige pas comme un thème ou une venise de 10 lignes. Je m'en contente pas de souligner les fautes d'orthographe ou d'incoherences... mais je leur dis 'pourquoi il y a faute...' je leur donne la tournure voulue, le terme propre qui sauvent leur fait défaut. Comme je fais réviser chaque fois par écrit la géographie au 3^{me} et 4^{me} années c'est deux autres paquets de copies qui s'entassent sur mon bureau. Le 7^{no} les devoirs d'arithmétique me prennent je finis de la semaine : avant chaque classe je ^{relève les} ~~corrige~~ devant les élèves et je leur remet les copies corrigées au moins ils savent à qui s'en tenir. Il m'est arrivé de ne corriger que 2 copies et d'en faire en 3^h... c'était des devoirs français il est vrai mais ça va ça va que cela demande. Dans quelques semaines, actuellement dans la période de repos : les examens écrits et oraux à avant bien la semaine prochaine et le samedi où les élèves sont en vacances. Tous les lundis, les PP nous avons conseil : c'est là qu'on traite toute les questions qui regardent la marche de l'école... de la parole et à tt le mardi... chacun fait les remarques qu'il juge utiles... on reçoit les avis, on discute les points de vue... on se communique que les impressions ou les notes sur tel ou tel élève. Lundi et mardi prochains, nous passerons en revue tous les élèves au point de vue discipline... application... piété... etc... notes qui seront complétées par chaque professeur de classe... et l'ensemble constitué. Mercredi les notes trimestrielles. Tous les 15 jours nous tenons une conférence théologique : chaque Père, à tour rôle expose une thèse... les autres questionnent... ~~font~~ font de objections... et ainsi en haut, on revisite toute sa uniquement le dogme et la morale... sans compter que pendant 6 ans j'ai eu examen à subir devant les PP de la Province assemblée au moment de la retraite annuelle près de Paris.

dt

20,
Toulouse le 25 Mai 1934

Très chers parents,

Je songe à vous écrire déjà depuis
plusieurs jours, j'esuis en retard, je crois.
Pour la Pentecôte j'ai eu cinq jours de
permission et j'ai été à Mons -

Je prends la plume, je serai moins dérangé.
Je comptais vous écrire longuement de Mons, mais
un de mes confrères qui fait son service à
Bordeaux est venu aussi à Mons. Nous décidons
quelques excursions. Et nous voilà, le lundi,
à 5 heures du matin sur les grandes routes,
en vélo. Le P. Maître devait nous dire la messe
dans un petit lieu de pèlerinage, à Esclause,
à 15 Km de Mons. Nous allions, très
prudemment au reste, car le P. Meppes ne
fait pas souvent de vélo. L'église se trouve
sous un bar-fond. Je descends le 1^{er} la côte,

j'ai pu fêner et m'arrêter. L'autre soldat
F. Léon-Dufour n'avait pas de feux, par ailleurs
la route s'arrête devant l'Eglise et se
continue par un sentier étroit qui mène
au presbytère. Je le vois descendre à 50 à
l'heure, je lui dis en riant: "Vous vous tuez"
Il n'a pas pu fêner, un arbre embarrassait
le passage du sentier, il a été fait sur
le mur qui limite une prairie, il lâche son
vélo, et vole vers la prairie. Un brave curé qui
lisait son bréviaire sur le sentier s'affole, et crie
au P. Meppes, "Venez vite, il s'est tué" et sans
regarder davantage il va dire qu'un officier
s'est tué et envoie chercher le médecin.

J'étais descendu sans le pré, juste au moment
où le F. Léon-Dufour perdait connaissance. Quelques
minutes j'ai tremblé; enfin il a repris ses sens
petit à petit. Une demi-heure après, nous

avons pu le transporter au presbytère, il souffrait
toujours. Le médecin a constaté une fracture
de la clavicule et de l'acromion. Toute la
journée j'ai dû m'occuper de lui. Le lendemain,
mardi, je l'ai emmené à Bordeaux, à
l'hôpital militaire. Mais n'allez pas croire que
le voyage était lugubre. Moi je le traitais très
affectueusement, mais lui prenait cela très
allégrement, nous avons bavardé indéfiniment,
fait de nouveaux projets pour nos futures
sorties etc... Il en a pour 21 jours d'immobilité
et puis peut-être quelques jours de convalescence,
ce qui est plus suriant.

A Paris j'ai vu le F. Dribaren d'Elstarity,
il ne connaît pas de Basque qui pourrait lui
succéder au noiciat...

Sei les grandes chaleurs commencent, et
entament nos petites ressources d'énergie.

J'ai peu de travail et en fait je ne puis pas beaucoup lire, car on est interrompu à chaque instant -

Un soldat qui a été libéré en avril soit re mariés dans un mois - or il compte consacrer son jeune foyer au Sacré-Cœur - Il m'a demandé si je ne'avais pas une formule; comme je vous en avais envoyé une au mois de septembre dernier, je vous prierais, si vous la retrouviez, de me la renvoyer - cela me servirait au moins de modèle, car il vaut mieux que je lui

Donne une formule plus adaptée à son caractère à lui et à un jeune ménage (éducation des enfants et vocations possibles etc..)

J'ai écrit à Jean-Louis une longue lettre, je recevrais peut-être une réponse. J'ai rencontré au collège jésuite de Livadi un prêtre basque, l'Abbé Tartarieu qui a connu Jean-Louis, et qui est descendu un jour à Sauveterre, chez

202

Marie-Louise. Il était tout heureux de parler
basque, et d'entendre parler de Jean Louis et de ses
amis Bellan, etc.

Le P. Lhande est toujours fatigué, mais il
semble se remettre un peu. Son travail lui
est interdit, toute visite etc... il a tant
travaillé ces dix dernières années qu'il s'est
épuisé. Le P. Coulet reprend déjà ses
conférences, mais avec prudence, je pense,
parce qu'il était sérieusement atteint.

Alors, je vous laisse. Je vous demande une
prière pour que je puisse faire un peu de bien.
Il fait chaud, les soldats ont peu d'énergie,
et la vertu demande beaucoup d'effort.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Juanito Pollet sj

Toulouse le 11-6-34

21

Très chers parents,

Il m'est agréable de savoir que vous êtes bien portants et que vous avez pu profiter du temps que me laisse le bureau.

Je ne sais plus de quand date ma dernière lettre, mais elle est certainement ancienne, aussi je profite du temps que me laisse le bureau pour vous envoyer un petit mot de Toulouse. L'autre jour je vous ai expédié du "Messager" un certain nombre de tracts en l'honneur du Sacré-Coeur, je suppose que c'était à cela que tu faisais allusion, n'est-ce pas ? Il ne faudra pas vous étonner si quelque fois pour de petites commandes de l'Apostolat de la Prière on ne vous répond pas très vite, à certaines époques ils sont inondés de demandes; ils expédient village par village deux cents mille feuillets bleus, sans compter la destination près de 40000 petits messagers et 17 ou 18 mille grands messagers et nombre de livres puisque ils éditent eux-mêmes.

J'avais envoyé ou plutôt je vous l'avisais, j'avais pour que vous le donniez à Marie-Louise un petit livre à images pour enfants, le "Général Mike" j'en ai reçu un nouveau qui ira très bien pour le petit Laurent surtout s'il est ainsi câlin. Caprice te devrais-tu en compte écrire en même temps un mot à Marie-Louise. C'est au régiment qu'on s'aperçoit combien peu savent vouloir, combien il y a peu de caractères, respect humain platitude etc... Actuellement il est très chaud et benoût. Moins je soldats fréquemment le foyer, il est vrai qu'on fait peu de chose pour les attirer, moi-même j'ai moins de zèle qu'au début, il faut continuellement se ressaisir. Ici au bureau toujours travail très réduit, alors je m'exerce à taper à la machine, car j'en aurais souvent besoin plus tard.

Mon camarade de Bordeaux qui avait eu à Mons le fameux accident que je vous ai raconté est déjà guéri il part aujourd'hui pour une quinzaine de jours de convalescence et c'est très heureux car aujourd'hui même son père est opéré de la cataracte; il pourra ainsi lui tenir compagnie.

Hier j'ai vu plusieurs basques qui jouaient à la pelote, j'ai joué avec eux mais jusqu'ici je n'ai pu avoir de conversations sérieuses avec eux; peut-être en aurais-je quelques uns au foyer, quand ils préfèrent se promener entre-eux; ils n'ont pas oublié de porter des cartes pour jouer au "Muss".

Ce matin a commencé le lever à cinq heures, jusqu'ici nous nous levons bonjourgeoisement à six heures; désormais j'irai communier à la messe de cinq heures et demie. Comme mon capitaine est un fervent chrétien je lui ai demandé trois après midi pour aller surveiller les petits confitants du Caoussou

MS

MS-6-11 et envoi

les 18, 19, et 20 juin; ils recevront la confirmation le jour de la
Saint Louis de Gonzague. Le colonel suisse du régiment est un bon catholique,
quant au général qui commande la région de Toulouse, le général Laffont il
communie tous les matins; vous voyez qu'il y a aussi du bon et même du très bon.

Le général est un oncle de mon ami Laffont de Dix Salies (lui est de Bayonne)
c'est lui que Mr. Ibarra veut aller voir de sa part; mais c'est
moment là il n'était pas encore à Toulouse. Il a huit enfants; dont le dernier
très jeune est dans une de nos maisons. Il s'appelle
A Arnéguy, qu'y a-t-il de nouveau? La première messe de Beatcho
approche, Monsieur le curé doit déjà s'en occuper. Comment va Denis? Vous le
saluerez de ma part et vous lui direz que je prie pour sa prompte guérison. Il est
Saluez bien Mr. le curé de ma part ainsi que les religieuses.

La bonne Mère est-elle toujours fatiguée? Il paraît qu'il est en train
de voir le faire. Avez-vous eu de ses nouvelles ces temps-ci? J'irais
très affectueusement dans le Sacré-Coeur de Jésus. Prions les uns pour les autres
de Notre Seigneur.

Guarido Solis

Je suis sûr que vous en avez eu de ses nouvelles. Je suis sûr que vous en avez eu de ses nouvelles.

Je suis sûr que vous en avez eu de ses nouvelles. Je suis sûr que vous en avez eu de ses nouvelles.

Je suis sûr que vous en avez eu de ses nouvelles. Je suis sûr que vous en avez eu de ses nouvelles.

Vals le 29 décembre. 22

Mon très cher Lafitte,

Père christi,

Je n'en ai arraché une minute à tes
nombreuses occupations - je me représente mon Lafitte toujours
en retard d'un article, en quête d'un collaborateur,
se documentant au sujet des telle question, toujours aussi
plus ou moins malade, et par dessus le marché tant à
tes côtés - de premier jour de l'an je prierai le Bon Dieu
de répandre sa bénédiction sur tes nombreuses traverses,
et sur toi même; qu'il fortifie ta santé et démultiplie
encore tes actions, qu'il te donne aussi beaucoup de
lumières dans tes prières et durant ta messe pour que
tant ton apostolat en soit fécondé.

Médisse parfois m'expédie un numéro de
e' Rintzina - A lire quelques articles, on trouve à ce petit

journal une source d'intellectualisme, on le sort
fait par une élite. Le style est souvent clair,
précis, ce n'est pas la littérature normale du journal.
Je suppose que tu aies écrit plusieurs articles dans le même
numéro - Je n'ai pu relire une page qui n'avait
déjà frappé par sa netteté, sa fermeté et sa pondérance
"Lutte fratricide" dans le numéro de juillet - La mise au
point au regard de la morale catholique fait songer à
un prêtre et une sorte de sympathie, d'excuse tant au moins
pour les nationalistes n'ont fait songer à toi.
Aux premiers jours l'hésitation était très naturelle, et
sans doute le cas de conscience est si complexe que l'on ne
peut condamner personne, mais depuis je ne comprends plus
pourquoi les nationalistes n'ont ni cédé, ni changé de parti.
La situation est claire actuellement - Peut-être les
conditions qu'ils exigeraient les autres sont-elles trop
dures, trop humiliantes...

Cris. Tu n'aimerais qu'une réparation fût désirable et
possible? En tout cas, par ce mariage avec le
communisme, ils risquent bien de perdre l'essentiel,
leur foi, et le secondaire leur langue et leur civilisation
régionale... Si tu avais écrit quelques articles sur ce point
je serais heureux de me renseigner, car ici je n'ai
qu'une très vague idée de ces aspirations nationalistes.

En toi-même, es-tu content de ton mouvement?
En Bretagne, en en Alsace recueille-t-on quelques signes
de progrès, d'aspiration vers une décentralisation?

Allons, je te quitte; encore une fois bonne
annnée! Présente aussi mes vœux à M^{lle} Lassalle qui est
toujours ton voisin je pense, et surtout à ce brave
Dubreuil dont la nomination m'a un peu surpris.
Mais cela fait pour toi, en place de M^{lle} Gramart, un
bon collaborateur avec qui tu peux travailler en complète
union et sympathie.

Je me recommande très instamment à tes prières, et reçois
l'assurance de ma très reconnaissante affection.

Quant à Polis S.

23
• Vals le 5 Mars

Mrs de Lafitte,

à M^{lle} aux Christi

Le trimestre est long, je ne vais pas attendre Pâques pour avoir quelques nouvelles d'Ustaritz. Car j'espère que tu y es encore, et qu'un autre occupe la chaire de seconde à l'Immaculée. Si il y a un parti de l'opposition, c'est normal; on se repose qui en s'opposant et parfois il suffit qu'on se pose pour que les voisins veillent aussi se poser. Si M^{lle} Garcat te soutient, c'est l'essentiel, et cela prouve que la voie n'est pas trop dangereuse... Quant à la direction dans les corridors... c'est dommage et c'est aussi un peu nécessaire. Certains professeurs pouvaient s'en abuser de cette intimité de la direction en chambre, du moins jeter à des moments d'élèves. Aussi est-on forcé de prendre des mesures qui évidemment sont gênantes. Dans nos collèges, la règle est la même, les professeurs ne reçoivent pas chez eux, mais c'est moins draconien, car si la règle existe pour le professeur, elle n'atteint pas l'élève. Le P. Spirituel reçoit chez lui, les autres professeurs peuvent être aussi choisis comme confesseurs.

Aux jours froids j'ai les confessions, ils entendent les jénites de préférence à la chapelle, mais ceux-ci peuvent très bien (et le font) aller francher leurs directeurs en chambre.

Après de direction (je ne parle pas le nord) si tu rencontrais quelque prêtre à Diriger sur la Compagnie, conseille lui la lecture du nouveau livre de

J. Bernaille sur les "jésuites". C'est mieux que ce que tu m'as présenté (Suar, Raingran etc.). Il y a bien quelques chapitres dans à lire (les Exercices, les Constitutions) il y a même quelques idées très justes (sur la naissance des jésuites ! 23 000 hommes ^{paris} ont forcément une certaine influence, mais de là à en faire des politiciens ! ceux qui reviennent de politique dans la

Compagnie sont vite calmés (j'entends la petite politique de parti, de personne) .. enfin ce livre Bernaille a beaucoup de choses excellentes, des détails qui intéresseront

de futurs candidats, sur la vie privée, les maisons d'étude. Cependant encore une remarque. Le portrait des jésuites (je ne sais s'il est flatté !) mais il est trop uniforme. Gaëtan B. a rencontré à Paris des hommes de toute première valeur, Y. de Grandmaison, P. de Breton etc. Il a peut être trop jugé de la Compagnie, par ceux qui en sont la fleur de jésuite intellectuel,

très ouvert à toute spéculation, homme de vie intérieure extraordinaire, d'une maîtrise de soi qui approche de l'idéal, existe, mais nous n'en sommes pas tous. au point que Bernaille laisserait supposer. Une cela n'épargne donc pas ces braves basques, positifs et parfois timides. Il suffit d'une grande bonne volonté, et assez de ouverture d'esprit pour n'être pas rebuté par quelques années d'étude.

Ce pays basque je lui enverrai tout de même un peu - Méléise m'écrivait qu'à une réunion de J.F.C. à St. Jean il y avait 7 jeunes gens d'Arcachon, 2 de Lasse, Antoine, seul d'Arzacq, 0 de St. Jean, 0 de M. art. Sans doute les Basques sont sceptiques sur de pareilles organisations, mais cela vient peut-être d'une certaine suffisance (on leur dit haut que c'est un peuple de croyants) et de beaucoup de respect humain.

Et pourtant si l'on veut conserver la foi, ne pas trop perdre de terrain, il faut à tout prix que les jeunes gens aient une christianisme moins routinier, plus réfléchi et plus personnel; les mouvements spécialisés, si on trouve de ceux-ci trois jeunes zélés, servent très éminemment.

Avant-hier j'ai assisté à une réunion de J.F.C.F. dans un village de 800 habitants. Il y a quelques mois, une dizaine confères avaient parlé au curé d'organiser

une section. Le curé depuis longtemps démissionné,
s'est opposé longtemps. (Ici la moralité est plutôt basse,
beaucoup de jeunes filles dans ce village s'amusaient fort)
il leur : un an après, avant hier elles étaient 22 à
la réunion (27 sont inscrites) : l'une a fait un
commentaire d'évangile, elles ont discuté sur l'amitié
entre elles (égoïsme, défiance), une autre a donné un
petit travail sur la base cens (augmentation de la
forte en l'air). Beaucoup de simplicité, chez plusieurs
beaucoup de simplicité, elles sont en général plus
séparées que les basquaises, mais elles restent bien
joyeuses. Pendant un temps le F. Carron avait une
vingtaine de jeunes gens chez le vicariste - le curé était
heureux au possible, il regrette l'évêque le 7 mais, nous
lui avons permis de venir discuter : en voilà un
définitivement gagné.

Il est souvent difficile de décider un curé à marcher. Le P.
Lalonde qui nous parlait de l'état religieux en France
(environ 20% de pratiquants, hémite, et 25% avec les jacobins)
nous disait qu'on obtenait difficilement d'un curé une
statistique exacte. "Bonne paroisse, bonne" quant à
l'absence combien de gens échappent à l'influence du prêtre,
cela pourrait être indiscrète. Les curés basques, au moins dans
nos de sommes là, nous disons : bon pays, beaux gens,

23.2

Mais y a-t-il un réaliste qui ait songé à venir
diffuser en main jusqu'à quel point notre pays soit de
sa foi? Enfin, je te laisse, excuse moi, et fais
ce bon voyage et pour cette écriture. Sache de glisser
quelque chose de la J.A.C. dans ton journal (beaucoup de
choses techniques, agricoles - Pense à la lecture de
l'évangile. As-tu abandonné la vie de Jésus? En
t'aidant du P.P. Lebeton, de Janduraich et Prat
tu n'auras plus que le travail d'adaptation et de
traduction.

Adieu! bon courage, bonne santé aussi,
je me recommande à tes prières, et si pendant
ce carême, tu as quelques minutes, je serai
heureux de recevoir de tes nouvelles.

Je t'embrasse en M. Seigneur

Juanito ~~Polis~~ Sj

Que dit-on de M^{me} Pauline?

Quand sera-t-elle ordonné en juillet?

Vals le 28 juin 24

Très cher Lafitte,

Je n'étais jamais de moi-même prendre assez tôt
pour t'écrire mes vœux de fête. Mais je t'ai eu une
minute, aujourd'hui vigile de la Sainte Pierre, j'arrivais
tout juste à écrire une page au mieux qui te dit
cependant beaucoup d'affection et d'innombrables
souhaits. En ce jour du Sacré-Cœur, c'est ici grande fête.
car c'est du scolasticat de Vals qui est parti vers 1875
le grand mouvement de l'Apostolat de la Prière.
Nous avions donc à matin messe chantée, procession
dans le jardin, adoration toute la journée, ce soir
"grand salut" à la maison, puis de 8 à 10^h à la
cathédrale, vespers, procession, bénédiction... mes
dix, après cela que le jésuite s'inquiète peu de la
liturgie; quand il s'y met du mieux, c'est peu de
bien! (En reste ici, nous chantons beaucoup, il y a just. etc)

mais de belles voix qu'un grand séminaire de Bayonne
mais je pense, plus exercées... comme la promenade principale
du pays vient jusqu'à notre maison, il est de mode parmi
les "fonciers" de aller au salut "des PP")

J'aurais ta fête ! mais demain j'aurai bonne
mémoire et j'appris ma communication pour l'excellent
Piarès - toutes ces fêtes nous sont de encouragements
au travail... aujourd'hui le Sacré-Cœur, source de zèle
et de charité sévère; demain la Sainte Vierge, invitation
à ne rien craindre, à marcher, malgré tout, à parler avec
cette constance (ou *propos*) dont les juifs ne
renouaient pas. Cette bague de zèle et de travail, tu
n'en as guère besoin, je le sais; tu es toujours
bien rempli... si bien que tu n'as pas trouvé le temps
de répondre à ma dernière lettre... (je m'amuse, et je
n'y mets aucune ironie; para qui évidemment a dû être
ta toute dernière préoccupation) - Tu classe, tu jénitents,
tu articles, et tant de nouvelles choses, - c'est bien,
et largement suffisant. Je prierais pour que tous
cela ne t'écrase pas trop, pour que ton apostolat

soit de plus en plus fructueux et sacrificiel.

Feras-tu encore cette année une retraite fermée?
Ensemble - tu, en envoies-tu, à Paris de nouvelles
recrues? Je sais si heureux si parmi tous ces
braves prêtres basques, il se créait un courant vers
les retraites fermées.

J'ai maintenant préparés nos examens, certains les
ont passés, d'autres bientôt; pour moi ce sera après
le 20 ou le 25 juillet (ontologie et critique).

Les études sont très intéressantes (malgré l'austérité
de la matière) à cause des nombreux maîtres qui
nous sont offerts, grandes bibliothèques, professeurs
vraiment compétents, et atmosphère générale de
travail. J'ai dû souvent me calmer, au temps-ci
de nouveau, car ma cervelle grince. Je retrouverai tous
mes maîtres sans l'apostolat dans quelques années,
d'ici-là je ne pourrai jamais, je pense, faire tout ce
que je voudrais.

Alors, je te quitte, bis che defitte; pardonne-moi
cette écriture et ce style jeté. Je voulais à tout prix que
cette lettre partit demain matin à la première heure.

Encore une fois, bonne fête ! bon succès

Sans les diverses branches d'apostolat, et surtout
(au moins pendant quelques jours) bon repos, bonnes
vacances.

Bien à toi en Y. Seigneur.

Quaribo Polid Sj

Vals le 26 Décembre 1934

Bien cher Lafitte,

J'ai su hier que Bayonne recevait enfin un évêque; il n'est pas aussi jeune que tu le souhaitais, je crois; mais il pourra, je pense, fournir pendant une dizaine d'années un travail sérieux. Il vient du Nord, ou plutôt de la Lorraine, ce n'est peut-être pas suffisant pour lui suggérer le genre de devoirs et de l'organisation; mais il risque d'en avoir la préoccupation plus que nos bons chanoines du Midi. Il connaît sans doute les mouvements régionalistes de Lorraine et d'Alsace, il pourra te donner quelques indications - où en es-tu? y a-t-il déjà des militants de fermiers et qui font des conférences régulières? y a-t-il quelque organisation pour contre-attaquer et arrêter l'avance du socialisme? Tu dois connaître les manières des instituteurs communistes et de ceux sans Dieu en Bretagne; il faudrait que nos populations en soient averties, pour que in tempore opportuno il y ait une réaction énergique. Nos instituteurs sont

je crois, mais audacieux, mais ils marchent avec
les autres le jour où ils se sentiraient plus forts. Aussi
j'aimerais savoir ce que les jeunes gens pensent
directement par ^{leur} face à la lutte anti-religieuse.
Car si les en plus cette lutte est systématiquement
organisée; il y a, un mois, nous avons eu une petite
exposition de revues, tracts et journaux de lutte anti-religieuse
M^{rs} Rousseau du Puy en était l'âme: Il suffit de
prendre quelques numéros du Populaire ou de la
Lutte antireligieuse pour être convaincu de l'effet de
propagande fourni par les sans Dieu.

Si nous faisons un peu de patrouille; quelques
uns s'occupent de groupes jacobins, mais nous faisons
surtout de la philo à longueur de journée. C'est du
reste très intéressant. J'ai comme professeur de
psychologie expérimentale un bonhomme le P. Barbaste,
très compétent parce qu'il a travaillé l'an dernier à
Paris dans des bureaux de psychotechnique. Notre P.
Spirituel est bonhomme aussi, le P. Milos, de la classe
de M^r Vergey et peu près, un peu âgé. Il a un neveu
à Ustaritz, en seconde, qui a pris la soutane cette
année. Quel brave et saint homme le P. Milos!

J'avais vu le P. Lhauté au mois d'octobre;
nous avons parlé de toi, du Dictionnaire. Il va un peu

malade et pourra reprendre son travail petit à
petit. Il comptait passer à Ustaritz, à Mauléon
et même à Améguy. Il parle bien, peut lire sa
messe quoique très lentement, au début d'octobre, il
lisait les mots par syllabes, ou "cu-jus pas-ti-vitatis
ce-le-bramus". L'autre homme c'est un rade
purgatoire pour lui, car il a gardé tout son esprit.

Notre brave Jean Loris est installé,
il a bon tempérament, il tiendra. Mais il faut prier
pour qu'il n'ait pas trop de difficultés avec son langage.
Il serait bon aussi que tu lui écrives de temps en
temps. Je te sais très pris, mais tu pourrais lui envoyer
des petites publications, conférences, un numéro de
l'Éducateur qui l'intéresse etc...

Le collège maribonil bien? Combien
d'élèves? La croisade, cela rend-il toujours? A propos des
sermons d'Ustaritz que nous entendions lors les
dimanches, j'ai songé à toi en lisant un livre de M.
Bremond: "L'enfant et la vie". Si tu le possèdes, ou si
tu le trouves tu pourrais le faire lire à certains
professeurs que n'a jamais éprouvés le "Spectre de
l'irréalité". Nos étions si faits à la signification froide et
à la phrase embarrassée, "un bon français" de nos prédicateurs,
que ton premier sermon, parce que plus près de la vie, nous

faute un peu familière, presque déplacé. Maintenant vas
être un bon groupe de jeunes, a soit être plus vivants,
moins sèchement.

Alors, mon cher Lefitte, comme moi se nombreux
détails sur le collège, ton travail. Le 1^{er} janvier je prierai
spécialement pour toi. Que tu gardes toujours ta santé,
qu'elle se raffermisse, pour que ton influence augmente
encore. Que ton travail soit surnaturellement fécond.

Moi même je compte beaucoup sur ton intercession à la
même. Ma tête grince encore un peu, et le travail est
abondant; surtout les études risquent d'entraîner le spirituel
et de faire oublier le réel, j'ai donc pour quelques
diversions de plus ou plus surnaturels, et ^{4th} nous soyons bénignes
les apôtres dont aura besoin la génération de demain.

Je t'embrasse bien affectueusement en

n. s. jésus christ

Guarito Solis

suppléé ~~par~~ ²⁶ égard à tes mérites, mais cela t'engage
aussi à prier pour moi tous les jours.

Hier j'ai eu une intention pour M^r le Cœur,
et pour J. B. Sublet dont c'était la fête.

Je ne crois pas que je pourrai écrire à Lafitte pour
sa fête le 29, vous le ferez pour moi, et vous
l'assurerez de mes prières. Je n'ai sans nouvelles de
Jean Louis, de Marie Louise, et Eugène.

Je vous envoie une image de S^{te} Thérèse; pendant
cette semaine de triomphe, qu'elle répande sur vous
tous de nombreuses grâces, surtout une plus

grande confiance en la bonté de Dieu.
Je vous embrasse tous très affectueusement.
Juanito

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

mangé en silence. Mercredi prochain reprend le réajustement
de l'année, car les vendanges seront terminées pour lors ²⁷
Il y a six jours déjà que les novices vendanges (car ils ne
travaillent pas toute la journée). On fera 18 barriques de
vin rouge et ~~32~~ ou plus de blanc. 50 barriques de vin
cela commence à compter. J'arrive en retard, mais on
m'a promis de me faire manger du raisin. J'aurais dû
en entrant commencer par faire une retraite. Mais le Supérieur
m'en a dispensé parce que j'en ai fait une au mois d'août.
Heureusement, car si j'avais dû dès aujourd'hui commencer
une retraite, certainement j'aurais eu le cafard.
Aujourd'hui dimanche, il n'y a rien de particulier; on ne
vendange pas, c'est là toute la différence avec les jours

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

ordinares. A Amélie que faites vous? Ecrivez-moi vite, il me semble
qu'il y a déjà longtemps que je suis sans nouvelles de vous, d'Amélie.

Allons je vais vous quitter. j'ai déjà bien joué pour toi, maman,
Chetakov, aïta, pour vous tous Nélise, Antoinette, Jean Louis;
Que le Bon Dieu vous donne à tous beaucoup de courage, de joie
du sacrifice accepté pour lui. ~~Adieu~~, tante, et à toi Andrée, je
vous souhaite un bon voyage, beaucoup de courage aussi et de
bonheur. Embrassez bien tout de ma part, le petit Laurent,

je vous quitte, et vous embrasse tous bien affectueusement, vous
embrasse aussi sans la même affection.

N'oubliez pas de prier pour moi, *Juanito Solit*
pour que j'ai la force et le courage de ne
jamais reculer.

5 puisse te remplacer à 28
la tête du mouvement. Décharge-toi
vite de la direction pratique; on peut
être doctrinaire, plaines sans les idées
et sans puisse accuser de visées, d'ambitions
politiques. Non on est l'homme de Jésus
Christ, et l'on s'en occupe ou apprend
un système sans la mesure où
il contrecarre ou facilite le règne de
Jésus Christ. Personne ne peut
s'offenser d'une pareille attitude -
Et maintenant un petit
conseil de prudence, pour toi, mon
cher Lafitte - Ne te fâche pas ni en
vouloir. On m'a toujours dit que la
politique aigrissait. Carron me
faisait remarquer que c'était Bergez
seulement mordant, aigri, comme un
démouragé. Ici aussi tu rencontreras
beaucoup de petites gens, d'apathe,
d'insolence, à côté de très belles gens.

visite, sans mille doute... ne t'impatiente
pas trop. Tu as beaucoup de travail,
trop même, tu seras parfois énév,
il te faudra de provisiones énormes de
calme, pour ne pas être mordant,
quel que peu méchant. La politique, et
l'esprit, surtout l'un sans l'autre,
... ne peut être sanglant.

Je voudrais parler encore, te dire comment
l'on fait ici (dans la croisade, dans le
collège) pour que la responsabilité de
certains actes, l'^{le plus} odieux de certains
mesures retombe sur une autre
que sur le prêtre ou le supérieur,
afin que celui-ci reste sympathique
à toute âme en peine...

Je dois aller voir deux malades
à l'hôpital (dont un basque). Hier
j'ai causé avec Bidault.

A Dieu, que le Saint Esprit
t'éclaire; nous prions ensemble

pendant la grande neuvaine.
Encore une fois je t'approuve entièrement,
mais j'aimerais qu'un laïque
compétent prête son nom au
mouvement.

Je t'embrasse. et je te recom-
mande à tes prières.

Guennès *Polit G.*

Je ne me relis pas!

Vals près de Puy le 27 décembre 29

Très cher Lafitte,

Pace Christi,

Je ne veux pas rechercher la date de ma dernière lettre, je sais simplement qu'il faudrait remonter assez loin, mais je sais aussi que tu es indulgent. Tu es un homme d'action pour comprendre que dans la vie il n'est pas nécessaire de se dire tous les quarts d'heure l'affection et la gratitude que l'on garde à un vieil ami. Et sur ce, je puis, sans le moindre embarras, t'offrir mes meilleurs vœux pour le nouvel an. Que ta santé se raffermisse, que les nombreux ministères te donnent tous beaucoup de consolations, que par toi les élèves, les pénitents, les lecteurs, les jeunes gens de "régionalisme" etc... etc... se forment et passent de vaillants chrétiens - j'oublie, je pense, quelques branches de ton activité, mais je prie en bloc pour ta sanctification et pour ton apostolat.

Hélène m'a envoyé il y a une semaine ou deux, un entre-filet de journal où l'on annonçait les premiers vœux du P. Mirai-Barren, j'ai supposé que c'était une de tes petites attentions. Si je n'en savais rien, et je n'ai pas encore écrit

au livre F. Edmont. Nous faisons de la philo à longueur de
journées. Du reste pour moi, cela se réduit à pas grand'chose. Je
lis assez peu, je travaille mes cours. (heureusement nous avons
tous nos cours tapés à la machine, sinon tout notre travail
consisterait à gratter du papier). Ce trimestre nous avions un cours
de sociologie et de morale sociale où l'on discutait Penna (sur la
propriété, sur l'institution de l'héritage) j'ai fait quelques lectures
intéressantes. J'ai relu, sans son programme eskuaderiste, la
page que tu consacres à la succession. Les conclusions que tu
proposes sont très sages et sont à fait acceptables (en Espagne la
réserve héréditaire qu'est que de $\frac{1}{3}$, l'aîné peut donc avoir
plus des $\frac{2}{3}$). cependant un certain égalitarisme est nécessaire (à
égalité en valeur évidemment) parce qu'on ne peut "faire un aîné"
sans risques de jeter ou sans jeter en fait les autres enfants dans
le prolétariat. Pour ce qui est de la dépopulation, il est sûr
qu'elle soit en grande partie une conséquence de notre Code civil
(La Belgique a notre code et ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} surpeuplée, les États Unis
ont la liberté absolue de tester et la ^{mortalité} dépopulation est plus accentuée
que chez nous. En fait chez nous le partage a été sensiblement
égal de tout temps et au XIX^e. et n'est qu'après 50 ans d'application
du Code civil que la sénatorialité s'est faite sentir etc... Excuse ce

pédantisme, mais vois-tu, je crois beaucoup plus à l'absence
du confort, aux valeurs morales, comme facteurs de sénatorialité.

Le courrier va bientôt partir, je dois précipiter ma
écriture. Aurais-tu quelque livre, - de la vulgarisation - grammairie
ou étude historique, où je pourrais puiser quelques notions très
approximatives sur la langue et l'histoire basques. On
m'interroge souvent, je réponds avec plus ou moins de précision
et de conviction. Mais par ailleurs je n'ai pas le temps de me lancer
dans une étude sérieuse. Je me suffirait de connaître - comme
ce brave Hérodote pour l'égypte! - de connaître quelques particularités
sur la déclinaison etc... Peut-être un jour je lirai quelques livres plus
techniques, ici je ne puis vraiment pas.

Es-tu au courant d'un projet de mariage pour
Antoine. Maman avait l'air plutôt satisfaite, mais ce matin
(28 déc) je reçois une lettre d'Éléonore qui n'est pas très rassurante.
D'après certains renseignements qu'on avait eus l'année dernière (Mendot)
il semble que la famille est entraînée à reculer Antoine - Éléonore peut
seule se résigner à la chose, elle fait toujours un peu d'opposition.
Mais si ces jours-ci tu avais l'occasion de faire un tour à
Arriézac, je te serais reconnaissant de conseiller qu'on ne se
presse pas, qu'Antoine attende de connaître à fond la jeune

27
26
25
24
23
22
21 fille et son milieu - je suis trop loin pour juger et pour sentir
20 un avis -

19 Mon très cher Lespette, que ce nouvel an renouvelle dans
18 tes forces et ton ardeur. Tu à l'écart, les vocations se multiplient
17 parmi les pénitents - je me recommande moi-même à tes prières -
16 Le plus grand risque de nous rendre sceptiques et rationalistes, et par ailleurs
15 cette moindre puissance de travail qui vient de la fatigue n'est pas
14 faite pour entretenir l'enthousiasme : prie donc pour que j'aie
13 plus généreux, plus persévérant.

12 Reçois l'assurance de ma gratitude et de mon affection
11 toujours très vive.

Juanito Solís S.

8 Offre mes vœux pour le nouvel an à l'Abbé Arceneux et à ses enfants.

7 Merci très... et avec plaisir de ta lettre !
6
5
4
3
2
1
0

SÉMINAIRE DES MISSIONS

☒ VALS-PRÈS-LE PUY
(H^{te}-Loire)

☎ TÉL. : LE PUY, 3-42
Ch. P^x 86-36 Clermond-Ferrand

30
Vals le 27 juin 1937.

Mrs des Lépille,

Pour Christ,

Je m'y prends un peu tard, peut-être
cette lettre ne t'arrivera-t-elle que le 30 ?
Mais elle te dira du moins que Mardi j'aurai
offert ma communion à toutes les intentions,
demandant à Jésus Christ qu'il exauce tous
tes vœux, qu'il ait pour agréable tout ton labeur,
qu'il bénisse encore de plus en plus ton apostolat.
C'est pour moi un devoir de reconnaissance de
prier pour toi, de te rendre quelque chose de
tout le bien que tu m'as fait, très discrètement,
durant nos longs bavardages dans ta chambre.

encombrée de livres.. Quelquefois un petit
versé d' Izarra aidait à la bonne influence -

Mais ce n' est aussi une joie de participer
ainsi à ton œuvre. Dans la littérature spirituelle
St. Pierre jesse pour un ardent, un combatif,
en tant que il n' a rien de chômeur, ni même
de l' intellectuel rêveur, et tu semble tenir
de lui - cette année a dû t' apporter bien de
épreuves, des ennuis et de déceptions - Evidemment
plus de politique et moins de brutalité militaire
eussent amené plus rapidement des arrangements...
De longtemps il n' y aura en Espagne qu' une
union d' universel musullement, et l' on doit
renouer en Pays Basque à une collaboration entre
Navarre et Biscaye -

Mais quelques soient les déceptions et
les difficultés que t' ait apporté la situation du Pays
Basque espagnol, tu n' es pas apôtre à te laisser

briser. Sans doute je t' en parle facilement
n' ayant aucune expérience, mais enfin je ne
connais aucun grand batiseur qui n' ait eu
à recommencer bien des fois -

et quant à ton œuvre de jeunes, permets
moi de te redire quelques banalités... Peut être le
régionalisme, l' éducation politique de jeunes, etc.. est-ce
très important et très efficace pour l' avenir, tu le sais
mieux que moi, y ayant réfléchi. Mais il est peut être
plus urgent d' être faite de nos jeunes de compétence
plutôt que de réclamateurs; Faisons - en d' abord
des militants, convaincus de leur responsabilité
d' apôtre, et qui s' imposent dans leur branche
agrippée au curieux par leur compétence et leur
dévouement - Dans ce diocèse-ci où la J. A. C.
a très bien pris, il ya eu encore des exemples
de groupes fervents qui se sont dissous parce que
leurs membres faisant de la politique ont introduit
la division -

Ici je suis en plein travail de repasse.
 Dans quinze jours je passe mon dernier examen
 de philo. - une heure de latin, en latin, devant
 4 professeurs sur 4 questions assez disparates souvent.
 Après cela, peut-être irai-je dans un séminaire
 espagnol pendant 3 mois. Sous cette guerre d'Espagne
 j'en ai été, peut-être, à Bilbao ou Pamplune....
 cela m'aurait donné l'occasion de revoir le Pays Basque,
 de te retrouver et aussi Amélie... Ce sera pour
 plus tard.

Alors, je te quitte. Bon courage et bon
 travail - encore une fois je te renouvelle tous mes vœux
 les plus ardents et l'assurance de mes prières à toutes
 tes intentions. Je me recommande moi-même à tes
 saintes Messes. (j'ai déjà les adrs mineurs... elle
 m'achemine de latin - encore 4 ans je pense - vers le
 sacerdoce).

Adieu à toi dans le Christ votre frère

Juanito Bolit

Boulogne le 6 mai -

31

Cher Lafitte,

Excuse-moi d'avoir fait attendre
ma réponse. Dimanche dernier j'ai lu ta lettre
et ta brochure, et cela a suscité dans ma pauvre
cerveau un bouillonnement d'idées et un enthousiasme
contre lequel je me défendais mal. J'ai
voulu t'écrire tout de suite, mais il m'est venu
la pensée d'interroger un Père qui avait donné
ici, dans la salle du Conservatoire, une conférence
remarquable sur le "Problème des Nationalités". Les
notes que j'y avais prises, m'ont beaucoup éclairé
pour porter un jugement sur ton programme.
Aussi ai-je songé à envoyer ta brochure à Paris,
au P. Yves de La Brière, rédacteur aux Etudes, que
j'avais connu ici. Il est très compétent en cette
matière, et je sais qu'il est consulté par beaucoup
de membres de la S.D.N. Il m'a répondu immédia-
tement, et je t'envoie sa lettre. Il est un peu
court, mais il est clair; du reste il t'apprendra

peu de choses, toi-même tu m'avais fait, dans
notre longue conversation d'octobre dernier, les remarques
qu'il me présente aujourd'hui. Cependant puisque tu me
le demandes, je vais te dire ma pensée, celle de
dimanche dernier.

Tu as un style énergique qui m'a fait plaisir,
des formules lapidaires qui m'ont rappelé le genre
de M^r Mathieu.

Pour le fond, d'un bout à l'autre, tout y est noble,
je ne vois pas une réserve à faire sans toutes les idées
que tu exposes.

Mais pour le mouvement lui-même, en pratique,
voici, sans ordre, quelques remarques que je te donne pour
ce qui elles valent.

Dans ton exposé toutes les revendications sont
légitimes, mais, comme nous avons affaire à la
partie humaine, avec le temps rien n'y sera-t-il
dénaturé? Nous ne sommes pas maîtres des
commentaires, des interprétations et additions. Par
exemple l'article 14^e du programme, malgré le
correctif qui suit, ne te semble-t-il pas dangereux?

Pour toi, j'ai toute confiance, mais pour-tu

répondre des autres? - Tu me diras: "Alors, croisons
nous les bras, car le même danger existe partout, même
pour la prédication du plus pur évangile". Oui, mais
ici le terrain est glissant, et les gens sont vite
portés à critiques. Au point crainte de compromissions,
des tractations plus ou moins loyales; surtout il est à
redouter qu'un ennemi intelligent n'amène les
gens contre le péril clerical, l'emprise, et en
France cela prend vite. Alors est-il prudent que le
mouvement soit dirigé par un prêtre? Bien même
le paragraphe ~~à~~ du II^e chapitre (sur la cléricature)
m'a rassuré, mais les prêtres resteront-ils si passifs? -

Au sujet des compromissions, je citerai l'exemple récent
des Espagnols; il est possible que je sois trop simpliste et
mal documenté, mais j'ai l'impression que les choses
se sont ainsi passées: aux premiers jours de la jeune
République, les Basques comme les Catalans, ont été
hypnotisés par la pensée de reconquérir leur "pays"
ils ont tenté de tirer les marrons du feu, et ils
ont laissé voter les lois antireligieuses; non pas
qu'ils eussent pu les empêcher, j'en doute, mais
ils auraient pu du moins, organiser un front

unique, soulève le peuple, de façon plus désintéressée
et diminue l'ampleur du mal.

En fait cette même question régionaliste
(autonomiste, il est vrai) a divisé le Clergé d'Alsace,
et cela crée des difficultés que l'on ne soupçonne pas.
Dans d'autres pays (la curieuse de St. Jansens)
l'immixtion du Clergé dans la politique a aussi
suscité dans le peuple la plébie du prêtre... (je me
représente le tyran que ferait M. Donatelli, maire!)

Ici, toutes les revendications sont légitimes,
j'allais dire nécessaires - c'est vrai, et tu pourrais
me dire que tout ce qui est bon et juste est notre
affaire à nous les serviteurs de toute vérité et de
toute justice... mais alors intervient le respect des
âmes, il ne faut ni traher, ni heurter, ni
bousculer... Comme St. Paul pour la question
des aliments impurs, le prêtre doit être
franchement, au ^{et au} sur de terre, au-dessus de
toutes ces questions qui ne sont que terrestres
après tout.

Alors je condamne ton mouvement?

Non, mon cher Lafitte, mais je t'engage à
trouver au plus vite, à chercher, un laïque qui

Ecole Saint-Joseph

SARLAT (Dordogne)

C/C.P. Toulouse 456-58

Tél. 42 - C.C.P. BORDEAUX 322

32

Le 21 juillet

Madame,

J'ai reçu votre lettre la veille
au avant-veille de Dix, et je n'ai pu y répondre
aussitôt. Depuis j'ai dû accompagner des élèves
puis faire ma retraite annuelle (en silence
complet, de façon comme de coutume) -
ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai terminé ma
retraite et que je puis vous écrire, car, vous
serez bien que je voudrais vous remercier de
votre amabilité, ce colis vous ayant occasionné
ni dérangement et frais.

Ce matin, un mot de ma sœur m'apprend
que vos deux affez ai accueilli M. Lefort
votre ami, je vais lui faire part de cette
bonne nouvelle et je vous en suis très

remerciant -

Ensuite à la décision de M. Brunet
je la trouve sage. Ne me tardait de faire la
connaissance de Jacques - les copies que
m'avaient laissées mes parents me faisaient
espérer qu'il serait un élève Brillant. Il
n'avait vraiment pas à redouter cet
examen de passage. Mais l'esthétique est
un excellent allié, j'en sais quelque
chose. Ici le climat est plus ouvert, plus
moderne, mais à l'esthétique on travaille, je
pense, aussi bien qu'ici.

Jacques y trouvera bien des professeurs
que j'y ai connus. Il choisira le directeur
de conscience qu'il voudra, mais j'ai
lui conseillé de s'adresser à M. Lafitte,
(le directeur du journal basque *Hercule*) qui est
très dynamique et a grande expérience

des adolescents? c'est un ami de ma
famille et je lui dois beaucoup; il n'a
rien de réfrigérant. Monsieur le Supérieur
veillera plus particulièrement sur Jacques
(Après tout cela... mon cher Jacques, que j'aimais
déjà... sur ce que m'avait dit de vous, votre
maman, vous devenez un grand homme et
j'espère que mes amis d'esthétique ne me
diront que du bien de vous.)

Veuillez dire à Madame votre fille
que je n'oublierai pas de près près elle
en septembre, comme je le lui ai promis -
Je vous prie de croire, Madame, à ma
très vive gratitude et d'après l'expression
de mes respectueux sentiments.

J-Petit

Sarlat, le 5 Avril 49. 33

Très chère maman
Très chers Héloïse et Antoine,

De Roc-Amadour je vous avais envoyé un mot ou plutôt un bout de lettre inachevée. Depuis j'ai été pris par un petit surcroît de travail pendant le carême, ce qui m'a empêché de vous écrire. Demain j'aurai des copies à corriger puisque je ferai composer les philosophes en Apologétique. En fin de semaine viendront les examens qui m'occuperont 3 jours et mercredi prochain je serai à Saint Cyprien où je dois prêcher et confesser jusqu'au dimanche soir. Ce trimestre a été long, les élèves sont un peu à bout et ont de la peine à travailler. Nous mêmes nous verrons arriver avec plaisir les vacances. Déjà le temps invite à la paresse, nous avons des journées bien chaudes et j'aimerais que tu voies, chère maman, le jardin et le parc. Ils ont déjà une autre allure que le jour où tu es venue.

Avant-hier j'ai conduit une vingtaine de grands à Périgueux pour un Congrès de J.E.C. (jeunesse étudiante chrétienne) qui a réuni 400 garçons et filles; le temps était splendide, le banquet copieux, les discussions intéressantes; c'est vous dire si les garçons sont revenus contents. Le 26 Avril, deux jours avant la fin des vacances j'irai rejoindre un groupe d'élèves à la maison de retraites de La Barde, entre Périgueux et Limoges, où ils se recueilleront trois jours. Puis la semaine suivante, j'accompagnerai, je pense, les philosophes à La Bastiolle (Montauban) pour leur retraite de fin d'étude. Comme vous voyez, si nos élèves ne deviennent pas tous des chrétiens formidables, ce n'est pas faute de soins. Ayez une intention dans vos prières pour ces deux retraites ainsi que pour mon ministère à St Cyprien. Mais je vous recommande surtout déjà une mission que je donnerai avec un autre Père du Collège à Daglan, un village des environs, du 1er au 15 Aout. Comme nous sommes tous deux novices en ce genre d'apostolat, nous aurons besoin deux fois d'être aidés par le Seigneur. Si je puis, pendant les vacances de Pâques, un dimanche, j'irai faire un peu connaissance avec les gens et préparer les esprits.

peut-être avez-vous reçu de Lyon un colis de quatre ou cinq livres. J'avais demandé qu'on en voyât au Père Segarra, Palacio del Santo Duque à Gandia (Valencia) ces livres. Au cas où la poste eut fait des difficultés, j'avais donné votre adresse, pour le règlement, je ne reçois rien; le père de Lyon a dû pouvoir s'arranger directement; sinon je vous en manderais d'échanger les pesetas que ~~vous~~ Antoine recevrait à Valcarlos.

Le Père Etcheverry, jésuite de Ciboure, prêche à Sarlat depuis deux semaines; il m'a donné bien des renseignements utiles pour ma mission.

Jean Louis m'a écrit, il y a un mois, il m'annonce sa visite pour le 9 Mai il y aura deux ans que nous ne nous serons pas vus bien qu'il n'arrête pas de circuler.

Et vous mêmes que devenez-vous? Ce beau temps a dû faciliter le travail au jardin. Est-ce que les prix ont baissé? Ici les pommes de terre se vendaient, le mois dernier, à 6 ou 7 f. les oeufs à 90; je viens de recevoir de Marseille 2 sacs de haricot, l'un à 7000 les 100 kg l'autre 4.200 port compris. Ces derniers sont, il est vrai, tout fin petits. Mais je crois que les familles de nécessiteux à qui je les ferai distribuer, en seront contents. Cela nous change des prix d'il y a un an.

N'oubliez pas; en ce temps de la Passion, d'unir votre travail, vos souffrances et ~~même~~ quelques sacrifices supplémentaires à la souffrance de Notre Seigneur. Je vous souhaite une très belle fête de Pâques. Dites à M. le curé qu'il lui suffirait de venir une fois dans un village de la Dordogne à l'occasion de Pâques, pour qu'il soit bien fier d'Arnéguy. Vous aurez, j'espère, une magnifique messe de communion. Saluez à cette occasion tous mes amis, l'oncle, Jean-Pierre, Mgnès, les Vitoriano, Madame Etcheverry surtout, les Ausquy etc. et le vieux Subelet; dites lui de ma part que je serais heureux s'il faisait ses Pâques (du moins quand Jean Louis viendra).

Bonne santé et bon courage, chère maman. Union de prières toujours et que la Ste Vierge nous garde. Je vous embrasse tous les trois très affectueusement ainsi que Maïté quand elle viendra pour ses vacances.

Juan Palié

Père Polak sj.

Orthez, le 29 Déc 65,

34

ami et Vénérable chanoine,

Je ne tiens pas de parler de toi, dans ma
lettre, au Dr Cazeau d'Orthez
en et qui a besoin d'être re-
lègé d'autrefois.

! Que faut-il te souhaiter ?

Le Seigneur le sait mieux que

le p de santé et le courage de

toujours pour mener à bien tes nombreux tra-
vaux. Je ne sais pas encore si tu avais pris
l'orientation souhaitée, si tu te consacres
entièrement à l'histoire de la littérature
basque ou si tu continues d'enseigner la
littérature française qui semble effrayer
tes jeunes confrères. En tout cas, il ne faut
pas laisser en friche tant de notes ac-
cumulées dans ton fichier ou dans ta mémoire.

Je rentre d'une mission à Morlaix. On ren-
contre en Bretagne qq uns des problèmes du
Pays Basque, sans oublier celui du verre
facile et de la bonne quiétude des pays de
chrétienté. Mais il n'y a pas les richesses
et la volonté d'adaptation que l'on rencon-
trait lors de la mission de Bayonne-Hendaye

En mars, je dois prêcher à Tartas, puis
à Tarbes. Peut-être aurai-je l'occasion de

27
26
25
24
23
22
21 Limoges, le 29 Déc 65,

34

20
19 Très cher ami et Vénérable chanoine,

18 Je viens de parler de toi, dans ma
17 précédente lettre, au Dr Cazeaave d'Orthez
16 qui t'aime bien et qui a besoin d'être re-
15 lié à son collège d'autrefois.

14 Urte on bat ! Que faut-il te souhaiter ?
13 Heureusement le Seigneur le sait mieux que
12 nous. Beaucoup de santé et le courage de
11 toujours pour mener à bien tes nombreux tra-
10 vaux. Je ne sais pas encore si tu avais pris
9 l'orientation souhaitée, si tu te consacres
8 entièrement à l'histoire de la littérature
7 basque ou si tu continues d'enseigner la
6 littérature française qui semble effrayer
5 tes jeunes confrères. En tout cas, il ne faut
4 pas laisser en friche tant de notes ac-
3 cumulées dans ton fichier ou dans ta mémoire.

2 Je rentre d'une mission à Morlaix. On ren-
1 contre en Bretagne qq uns des problèmes du
0 Pays Basque, sans oublier celui du verre
facile et de la bonne quiétude des pays de
chrétienté. Mais il n'y a pas les richesses
et la volonté d'adaptation que l'on rencon-
trait lors de la mission de Bayonne-Hendaye

En mars, je dois prêcher à Tartas, puis
à Tarbes. Peut-être aurai-je l'occasion de

faire un tour au pays Basque. En octobre,
maman allait très bien et dans sa lettre
d'hier son écriture est encore impeccable.

Deo gratias !

Sois assez bon pour transmettre mes voeux
à M.le Supérieur Gréciet, à MM les professeurs
et reçois, toi-même, l'assurance de ma recon-
naissante et filiale affection, in Xto Jesu

Voilà

*tu sais que d'abbé Luro avait vu
à 3 reprises, j'ai vu Eugène qui a
communiqué de sa main. tu
comprends notre joie.*

10, rue Jules-Norjac
87000 LIMOGES

Tél. (55) 77.75.80

A Arneguy, chez Marchot, nos
trois cousins vivent une paisible
retraite de célibataires... Jean

Pierre, d'aimé, ayant, tout de même,
un certain mal à respirer -

Eramoun, le dernier, est
naussi à Gchéténia -

La "rue" se vide : chez Clémentina
pas de suite en vue - chez Prémundo
les deux abbés Léopold et Sauveur
(curé de Lasse) occupent la grande
maison - chez Riquelena (où nous
avons beaucoup chanté avec Martin

le sabotier) une veuve et deux Cé-
libataires). etc...

J'ai félicité nos acheteurs qui
ont mis en valeur Politénia : des
dépenses énormes, surtout à l'inté-
rieur...

François Gastornide (Sokolnia)
est curé de St. Palais, désormais
et Joseph Camino (Argarai) de la
cathédrale : Le ministère des curés
Dassance-Douetch porte encore
ses fruits...

Dieu fasse des miracles pour
nous donner des successeurs.

Je t'embrasse bien affectueu-
sement
Guarito

10. RUE JULES-NORZIAC
87000 LIMOGES
TÉL. (55) 77.75.80

de 30 décembre 81

37

Père vénéré et très cher ami,

Une année s'achève, en laquelle tu as travaillé
vaillamment et tu te prépares à entrer d'un bon pied en ce
nouvel An. Je crains que tu ne connaisses qq misères,
puisque tu es, quand même, de l'humaine nature et
que l'on ne doute pas, infortunément, le cap des 80 ans !
Mais le Seigneur et ta sagesse t'ont valu une belle santé
et une vie bien remplie - j'en remercie Dieu et je prie
pour que tu puisses continuer à produire... à enrichir
ton dictionnaire basque.

Pour moi, je m'occupe plus modestement... devant

tenis compte d'un coeur à qui il arrive de se flâner. Jusqu'ici
je n'ai jamais été arrêté dans mon ministère - Deo gratias! -
et je suis heureux auprès de mes sympathiques portugais.

Sais-tu que Massua (tu te souviens, la maison, à la
fin de la montée, sur la route vers Marchot) gaillard de 94
ans et ancien de Verdun ou d'ailleurs, va recevoir la Légion
d'honneur (ce dimanche 3 janvier, je crois).

L'abbé Costeraçu, le pasteur de Pelotari de Pontcho, vient
de nous précéder auprès du Seigneur.

De Marie Louise, peu de nouvelles. Elle se plaint de ses
nerfs et a du mal à accepter le poids de ses 77 ans - Les
Marchot (Jean Pierre, Nani, et Thérèse) font un paisible trio de
retraités.

Allons! bonne année à mieux usée ou!
C'est ainsi, usée! Soie pour celui qui te remercie de l'avoir
bien orienté, il y a 54 ans,

Juanito Polil